This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD
VOLTAIRE ROOM

Theodore Besterman gift

V3.08.TCH (1)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TCHAO-CHI-COU-EULH,

OU

L'ORPHELIN DE LA MAISON DE TCHAO,

TRAGEDIE CHINOISE,

Traduite par le R. P. DE PRÉMARE, Missionnaire de la Chine.

AVEC

Des Eclairciſſemens ſur le Théâtre des Chinois, & ſur l'Hiſtoire véritable de l'Orphelin de Tchao.

Préſentée à Madame ***.

Par M. SOREL DESFLOTTES.

Le prix eſt de 30 ſols.

A PEKING.

M. DCC. LV.

V3.08.TCH

Digitized by Google

Digitized by Google

A

MADAME D* H***.

MADAME,

Vous avez cent fois applaudi aux chef-d'œuvres dont les Corneilles & les Racines ont enrichi la Scene françoise ; les Voltaires, les Crébillons vous ont cent fois arraché des larmes. Les Shakespears, les Metastasio, tous les Poëtes Dramatiques enfin, qui font la gloire de l'Europe, vous sont familiers. Oserai-je vous offrir aujourd'hui, MADAME, un échantillon du Théâ-

Digitized by Google

tre des Chinois. Vous serez choquée, sans doute, de la bisarrerie qui y régne; nos régles n'y sont point observées; mais des Peuples nés sous un autre Hémisphére sont-ils obligés de nous prendre pour modéles ? ce qui paroîtra défaut chez nous, ne l'est pas à l'extrémité de l'Asie. Les Chinois peignent la Nature avec toutes ses couleurs, mais ils ne couchent pas dessus ce vernis de l'art qui ajoute à sa beauté. Quel que soit ce présent, MADAME, daignez l'accepter; trop heureux s'il a le bonheur de vous amuser quelques instans.

Je suis avec le plus profond respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur, SOREL DESFLOTTES.

Digitized by Google

PRÉFACE NECESSAIRE.

L'ORPHELIN de la Maiſon *Tchao* eſt tiré d'un grand Recueil en quatre *tao* ou 40 petits volumes, intitulé, *Yven-gin-pe-tchong*, c'eſt-à-dire les cent piéces de Théâtre faites ſous la Dynaſtie des Yven ou Genghiz-Khanides. *L'Orphelin* eſt la 85e Piece de ce grand Recueil. Elle a été traduite en 1731. par un ancien Miſſionnaire qui réſidoit à Peking, & qui depuis trente ans faiſoit ſon unique étude de la Langue Chinoiſe. Le P. de Prémare, c'eſt le nom de ce ſavant Miſſionnaire, confia cette traduction à MM. du Broſſai & du Velaër, pour être remiſe à Paris entre les mains de M. Fourmont l'aîné auquel elle étoit deſtinée. Cet envoi eſt conſtaté par une Lettre du P. de Prémare miſe à la tête de la traduction, & il eſt impoſſible de jetter les yeux ſur la

Digitized by Google

Tragédie manuscrite, & de ne pas appercevoir cette Lettre qui tient lieu de titre. Après la Tragédie on trouve une autre Lettre beaucoup plus longue & fort instructive sur le Théâtre Chinois. Les circonstances qui vont suivre m'ont engagé à faire imprimer ces deux Piéces sans aucun changement ou correction.

MM. du Velaër & du Brossai, au lieu de faire remettre la traduction de *l'Orphelin* & les deux Lettres qui l'accompagnent, à M. Fourmont l'aîné; envoyerent le tout au R. P. Du Halde, qui étoit alors occupé à l'impression de sa *Description* de la *Chine*. Le P. Du Halde, zélé pour l'embellissement de son Recueil, fit usage de la traduction de l'Orphelin & même de la Lettre qu'il trouva à la fin; ensuite il envoya le tout à M. Fourmont l'aîné par un Domestique, sans aucune explication. La *Description de la Chine* venant à paroître quelque tems après, M. Fourmont fut étrangement surpris d'y voir l'Orphelin de Tchao. Ce procédé lui parut si nouveau qu'il ne put s'empêcher de s'en plaindre dans un Ouvrage sur le Chinois imprimé en 1742; il joignit à

Digitized by Google

cette plainte un extrait de la seconde Lettre du P. de Prémare, par lequel il est clair que cette Piéce lui étoit uniquement destinée, puisqu'en effet le P. de Prémare parlant de son Ouvrage lui dit en propres termes : *Si vous le jugiez digne de paroître, vous pourriez le faire imprimer sous votre nom, sans craindre qu'on vous accuse de larcin, puisqu'entre amis tout est commun, puisque je vous le donne, & puisque vous y aurez la meilleure part si vous vous donnez la peine de le revoir*, « timuit-ne hoc Du Haldius ? (dit » ensuite M. F.) scilicet, Epistolâ subdolè » interceptâ, librum suum, hâcce meâ, & ad » me destinatâ Tragico-comœdiâ, ornare non » dubitavit. Atqui eam, si à me petiisset, » dedissem ultrò, &c.

Le P. Du Halde fut à son tour fort surpris d'entendre l'accusation que M. Fourmont l'aîné formoit contre lui ; apparemment que ce Pere avoit oublié d'avoir extrait les Lettres du P. de Prémare adressées à M. Fourmont l'aîné ; quoiqu'il en soit, il lui adressa cette plainte.

Digitized by Google

LETTRE

Du P. Du Halde à M. Fourmont l'aîné.

» C'eſt avec la plus grande ſurpriſe, Mon-
» ſieur, que j'ai lû l'accuſation calomnieuſe
» que vous formez contre moi dans la Gram-
» maire Chinoiſe que vous venez de mettre
» au jour; & c'eſt par la grande conſidéra-
» tion que j'ai pour vous, que je vous en porte
» d'abord mes plaintes à vous-même. A la
» page 514. vous me traduiſez dans le Public
» comme un fourbe, qui ai intercepté une
» Lettre qui vous étoit adreſſée, & qui vous
» ai dérobé la traduction d'une Tragi-comé-
» die Chinoiſe qui vous appartenoit, & qui
» vous a été envoyée par le P. de Prémare.
» Voici vos paroles: Scilicet Epiſtolâ ſubdolè
» interceptâ, librum ſuum hâcce meâ & ad
» me deſtinatâ Tragico-comœdiâ ornare non
» dubitavit. Permettez-moi de vous dire, Mon-
» ſieur, que ce peu de paroles contient deux
» fauſſetés inſignes. 1°. Je n'ai jamais reçu
» ni eu entre les mains aucune Lettre, ni au-
» cun écrit qui vous ait été adreſſé par le P.

Digitized by Google

» de Prémare, ou par quelqu'autre de nos » Missionnaires. C'est M. du Velaër, l'un des » Directeurs de la Compagnie des Indes, qui » me l'a communiquée. Pendant son séjour » à la Chine, il fut en liaison avec le P. de » Prémare, qui lui fit présent de quelques » Manuscrits, & entr'autres de la traduction » de cette Tragi-comédie Chinoise. A son » retour en France, il voulut bien me la prêter » & me permit d'en faire usage. C'est donc » uniquement de lui que je la tiens, & il est » aisé de vous en éclaircir : car heureusement » M. du Velaër est à Paris pour quelques mois, » & si vous ignorez sa demeure, c'est chez M. » Tartarin, à l'entrée de la rue de la Ver- » rerie.

» Cela étant, Monsieur, & vous connois- » sant, comme je fais, plein d'honneur & de » probité, j'ai lieu de m'attendre que vous ne » tarderez pas à détruire les impressions odieu- » ses que vous avez données de moi dans un » Ouvrage public, lesquelles ne peuvent être » appuyées que sur des soupçons de votre part » très-mal fondés. La voie des Journaux

Digitized by Google

» vous eſt ouverte ; & de plus, il vous eſt aiſé » de faire mettre un *Errata* à la fin de votre » Livre, où vous me rendiez cette juſtice. Je ſuis avec beaucoup de reſpect, Monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

DU HALDE. J.

M. Fourmont l'aîné négligea de répondre à cette Lettre, enſorte que le P. Du Halde s'imaginant toujours avoir raiſon, l'envoya à l'Abbé Desfontaines, qui l'inſéra dans le cinquiéme Volume de ſes *Jugemens*, page 45, avec cette atteſtation de M. Du Velaër.

Copie du témoignage donné au Pere Du Halde par M. DU VELAËR.

» Lorſque j'arrivai à Paris en 1732, je » prêtai au Pere Du Halde pluſieurs petits manuſcrits que le Pere de Prémare m'avoit » donnés à mon départ de la Chine, & parmi » leſquels étoit la traduction littérale d'une » Tragi-comédie Chinoiſe, intitulée : *L'Orphelin de la maiſon de Tchao.* A Paris, le » 22. Mai 1743. DU VELAËR.

Digitized by Google

Ce témoignage de M. Du Velaër prouve combien le P. Du Halde avoit tort de se plaindre ; il ne s'agit plus pour s'en convaincre, que de lire les deux Lettres du P. de Prémare, qui ne forment avec la Tragédie Chinoise qu'un seul cahier, & qu'il étoit impossible conséquemment de séparer. On verra par-là, s'il est vrai que le P. Du Halde n'a jamais reçu, ou eu entre ses mains aucune Lettre & aucun écrit adressé à M. Fourmont l'aîné. Lorsque M. Du Velaër mit ce cahier entre les mains du P. Du Halde, il avoit sans doute quelques autres papiers à lui remettre, parmi lesquels il laissa l'Orphelin de Tchao sans y faire attention. Mais le Pere Du Halde n'est point excusable d'avoir gardé cette Tragédie, & d'avoir fait usage des Lettres adressées à M. Fourmont l'aîné sans sa participation. L'intention du Pere de Prémare n'étoit point du tout que ce cahier fût communiqué à ses Confréres de Paris. Certaines petites Anecdotes dont il y est parlé, le font assez sentir ; comme lorsqu'il dit, *songez au petit secret que nous avons ensemble. Mais*

Digitized by Google

ſurtout que mon nom ne faſſe point de bruit au-dehors ; vous pouvez parler de moi au Pere le Camus, & au Pere Contançin, mais point à d'autres ; cela ſeroit inutile & dangereux. Et plus bas : *Quand je ſerai mort, vous pourrez parler ſi haut qu'il vous plaira. Je ne puis croire que ni vous, ni M. Ramſai vouluſſiez me cauſer ici de l'embarras.*

Le Cahier original du P. de Prémare qui contient la Tragédie de Tchao & les deux Lettres, ſubſiſte encore heureuſement ; j'en ai eu communication, de même que des autres morceaux qui compoſent ce Recueil. J'ai crû que je devois rendre cette juſtice à la mémoire & à la modération de M. Fourmont l'aîné, en ne laiſſant point ſubſiſter contre lui une accuſation odieuſe de Calomniateur dans un Ouvrage périodique.

Digitized by Google

ESSAI

SUR

LE THEÂTRE DES CHINOIS.

IL y a peu de choſes à dire ſur ce ſujet, parce que les Chinois ne ſe ſont point aſſujettis à des régles fixes & certaines dans la compoſition de leurs Piéces de Théâtre ; ils n'ont point ce que nous appellons unité d'action, de tems & de lieu ; on verra même par *l'Orphelin de Tchao* que la Scène chez eux doit changer preſque à chaque inſtant, parce qu'ils ne ſçavent point faire intervenir leurs Acteurs à propos ; cela occaſionne en même tems de fréquentes répétitions qui ôtent à leurs Piéces beaucoup d'agrémens ; en un mot la Nature ſeule dénuée de tous les ſecours de l'art eſt leur guide unique, mais ils la peignent aſſez bien, & c'eſt déja beaucoup. On eſt toujours ſûr de faire illuſion quand on plaît & qu'on intéreſſe, & la Nature ſeule peut mener à ce point indépendamment de l'art. Qui doute que les régles

Digitized by Google

gênantes introduites par nos Poëtes ne nous interdisent autant de beaux morceaux qu'elles nous en procurent ?

Si les Chinois n'observent guéres l'unité de lieu dans leurs Piéces, leurs Comédiens l'observent encore moins. Ce sont des troupes à-peu-près comme la bande dont Scaron décrit l'histoire dans son Roman comique. Ils n'ont aucun séjour ni aucun Théâtre fixes. Ils vont jouer dans les maisons où on les appelle, dans les Festins ou dans les Nôces. A la Chine lorsqu'on traite quelqu'un de Considération, il est rare qu'on ne le régale pas de la Comédie ; en un mot il est peu de festins complets sans cet amusement.

Chaque convive à proportion de sa qualité a une ou plusieurs tables devant lui, toutes les tables sont disposées en rond, de maniére que tous les convives peuvent se voir. Le R. P. Juan Gonçales de Mendoce nous dit dans son Histoire de la Chine qu'il assista à un de ces repas » au milieu (de ce rond que formoient » les tables) dit-il, y avoit un espace rond » où fut représentée une Comédie avec beaux » Entremédes, qui dura jusqu'à la fin du re- » pas & beaucoup après. Les Comédies sont » fort plaisantes & de grande récréation. Elles » sont représentées bien au naturel, & avec » des habits qui sont fort propres à ce faire » selon le personnage qu'ils doivent jouer. »

Digitized by Google

George Horne, dans son Histoire de l'Ambassade des Hollandois à la Chine, juge aussi favorablement des Spectacles Chinois. » Les » Chinois, dit-il, surpassent les autres Peu» ples dans leurs Jeux & dans leurs Specta» cles; il y a dans la Chine une infinité de » Comédiens, presque tous jeunes, bienfaits » & doués de beaucoup d'adresse & d'agilité, » ils vont de Ville en Ville & ils jouent dans » les Festins & dans les Nôces. Leurs Comé» dies représentent des histoires véritables, » quelquefois des fictions. Ces Comédies sont » anciennes, car ils en composent peu de » nouvelles. Ils présentent le Recueil de leurs » Piéces de Théâtre, les Spectateurs choisis» sent celle qu'ils veulent & elle est exécutée » pendant qu'ils sont à table. La déclama» tion tire un peu sur le chant. Car leur pro» nonciation est une espéce de chant. »

J'ajouterai ici que les Comédiens présentent le Recueil de leurs Piéces au Maître de la maison où ils sont appellés, & il est de la politesse Chinoise qu'il remette ce Recueil entre les mains de ses Convives, afin qu'ils choisissent une Piéce de leur goût, mais ils s'en excusent de leur mieux; en sorte que le Recueil ayant passé entre les mains de chaque Convive, revient enfin au Maître de la maison, qui demande la Piéce qui lui plaît.

Il faut que les Acteurs ayent la tête mes-

Digitized by Google

blée de beaucoup de Rôles, s'il est vrai, comme le dit un autre Voyageur, que le Recueil qu'ils présentent, contient un nombre considérable de Piéces différentes, & qu'ils les sçavent toutes par cœur.

Ce que dit M. de la Loubere dans son Voyage de Siam, nous apprend quel est l'habillement des Comédiens Chinois, & la maniére dont ils jouënt. » Les Comédiens Chinois, » que les Siamois aiment sans les entendre, s'égosillent en récitant. Tous leurs » mots sont monosyllabes, & je ne leur en » ai pas entendu prononcer un seul, qu'avec » un nouvel effort de poitrine : on diroit qu'on les égorge. Leur habillement » étoit tel que les Relations de la Chine le décrivent, presque comme celui » des Chartreux, se rattachant par le côté » à trois ou quatre agraffes, qui sont depuis l'aisselle jusqu'à la hanche, avec de » grands placards quarrés devant & derriére où étoient peints des Dragons, & » avec une ceinture large de trois doigts, » sur laquelle étoient de distance en distance, de petits quarrés & de petits ronds » ou d'écaille de tortuë ou de corne, ou » de quelque sorte de bois; & comme ces » ceintures étoient lâches, elles étoient » passées de chaque côté dans une boucle » pour les soutenir. L'un des Acteurs, qui re-

Digitized by Google

» préſentoit un Magiſtrat, marchoit ſi gra-
» vement qu'il poſoit premierement le pied
» ſur le talon, & puis ſucceſſivement &
» lentement ſur la plante & ſur les doigts,
» & à meſure qu'il appuyoit ſur la plante,
» il relevoit déja le talon; & quand il ap-
» puyoit ſur le doigt, la plante ne tou-
» choit plus à terre. Au contraire, un au-
» tre Acteur en ſe promenant comme un
» maniaque, dardoit ſes pieds & ſes bras
» en pluſieurs ſens hors de toute meſure,
» & d'une maniere menaçante, mais bien
» plus outrée que l'action de nos Capitans
» ou Matamores : c'étoit un Général d'ar-
» mée; & ſi les Relations de la Chine ſont
» véritables, cet Acteur repréſentoit au na-
» turel les affectations ordinaires aux gens
» de guerre de ſon Pays. Le Théâtre avoit
» dans le fond une toile, & rien aux cô-
» tés, comme le Théâtre de nos Saltinban-
» ques. *La Loubére, p. 177.*

M. de la Loubere a cru que les Acteurs Chinois s'égoſilloient, ou crioient comme des perſonnes qu'on égorge, parce qu'il n'entendoit pas ce qu'ils diſoient, & qu'il ne ſçavoit pas que les Piéces Chinoiſes étoient remplies de Vers, que les Acteurs chantent, lorſqu'il s'agit d'exprimer des paſſions violentes, telles que la joye, la triſteſſe, le déſeſpoir, &c. On en verra pluſieurs

Digitized by Google

exemples dans l'Orphelin de Tchao. Je ne m'étendrai pas davantage ; on peut consulter la Lettre du P. de Prémare, insérée à la fin de la Tragédie ; on aura tous les autres éclaircissemens nécessaires pour le Théâtre Chinois.

LETTRE

Du R. P. DE PRÉMARE à M. FOURMONT l'Aîné, de l'Académie des Belles-Lettres.

MON CHER AMI,

J'étois en peine à qui remettre mon Livre Chinois en quatre Tao. (*a*) *M. Du Velaër, & M. du Broſſai ſe ſont offerts d'eux-mêmes à nous rendre ce ſervice, & je l'ai accepté volontiers, parce que, comme je fais tout ce que je peux pour mes Amis, je ſuis bien-aiſe auſſi qu'ils faſſent quelque choſe pour moi. Cela me fait voir que je ne ſuis pas le ſeul qui ſçache aimer. Au reſte, vous n'en trouverez jamais deux qui valent ces deux-là, vous en ſerez bientôt perſuadé*

(*a*) On appelle *Tao* une enveloppe ou couverture qui contient dix à douze Cahiers Chinois.

Digitized by Google

quand vous les aurez vûs ; & ce n'eſt pas ſur ma ſeule recommandation, que vous ſerez par vous & par vos Amis tout ce que vous pourrez pour leur rendre tous les ſervices dont vous ſerez capable. Je m'en fie bien à votre cœur que je regarde comme le mien. M. du Broſſai m'a donné cette année la connoiſſance de M. Freret. Les Voyages de Cyrus m'ont fait rechercher celle de M. Ramſai. C'eſt une joye pour moi que je ne puis vous exprimer, & on ne peut rien faire qui me donne plus de plaiſir que de me procurer la connoiſſance de tels gens, s'il y en a de tels. J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant
Serviteur & fidéle ami, D. P.

Digitized by Google

TCHAO-CHI-KOU-EULH,

OU

L'ORPHELIN DE LA MAISON TCHAO;

TRAGEDIE CHINOISE.

ARGUMENT.

SOus Ling-cong, Roi de Tsine, deux grands Mandarins, l'un pour la guerre nommé Tou-ngan-cou, & l'autre pour les Lettres appellé Tchao-tuns, partageoient toute l'autorité. Le premier étoit auſſi méchant que ſon Collégue étoit bon. Le ſcélérat Tou-ngan-cou à force de crimes vint à bout d'éteindre la famille de ſon Rival. Il n'échappa de ce maſſacre qu'un jeune Enfant. Le cruel Tou-ngan-cou apprenant qu'on avoit caché cet Innocent, prend le même deſſein que prit Hérodes, & veut faire égorger tous les Enfans nés à-peu-près dans le même tems. Un Médecin qui avoit ſauvé le pteit Orphelin Tchao, avoit un enfant de même âge, il fait ſi bien que le Tyran maſſacre cet enfant penſant tuer l'Orphelin, & adopte l'Orphelin croyant adopter le fils du Médecin. Au bout de vingt ans l'Orphelin venge ſa famille, & Tou-ngan-cou meurt dans les ſupplices.

Digitized by Google

ACTEURS.

TOU-NGAN-COU, Premier Miniſtre de la Guerre.

TCHAO-SO, Fils de Tchao-tune, Gendre du Roi.

LA PRINCESSE, Fille du Roi & Epouſe de Tchao-ſo.

TCHING-ING, Médecin.

HAN-KUÉ, Mandarin d'Armes.

KONG-SUNE, vieux Miniſtre d'Etat retiré à la Campagne.

TCHING-POEI, ou l'Orphelin de Tchao.

OÜEI-FONG, Grand Officier du Roi.

Digitized by Google

L'ORPHELIN DE LA MAISON DE TCHAO,

TRAGEDIE CHINOISE.

PREMIERE PARTIE, OU *PROLOGUE.*

SCENE PREMIERE.

TOU-NGAN-COU, *seul.*

L'Homme ne songe point à faire du mal au Tigre, mais le Tigre ne pense qu'à faire du mal à l'homme, qui retarde sa vengeance court risque d'en perdre le fruit. Je suis Tou-ngan-cou premier Ministre de la Guerre dans le Royaume de Tsine. Le Roi Ling-cong mon Maître a deux hommes auxquels il se fie sans réserve. L'un pour gouverner le

Digitized by Google

Peuple, c'eſt Tchao-tune ; l'autre pour gouverner l'Armée, c'eſt moi. Nos charges nous ont rendus ennemis ; j'ai toujours eu envie de perdre Tchao, mais je ne pouvois en venir à bout. Tchao-ſó, fils de Tchao-tune avoit épouſé la Fille du Roi. J'avois donné ordre à un Aſſaſſin de prendre un poignard, d'eſcalader le Palais de Tchao-tune, & de le tuer. Au lieu de m'obéïr, il ſe tua lui-même en ſe frappant la tête contre un arbre.

Un jour Tchao-tune ſortit pour animer les Laboureurs au travail ; il trouva ſous un meurier, un homme à demi mort de faim, il le fit boire & manger tant qu'il voulut, & lui ſauva la vie. Dans ce même tems, un Roi d'Occident offrit un grand Chien, dont le Roi mon Maître me fit préſent. Je conçus le deſſein de m'en ſervir pour me défaire de mon Rival. J'enfermai ce Chien dans une chambre à l'écart, & je défendis qu'on lui donnât à manger pendant trois ou quatre jours. J'avois préparé à l'extrémité de mon Jardin, un homme de paille de la taille de Tchao, & habillé de la même maniere. Je mis dans ſon ventre des entrailles de mouton. Cela fait, je prends mon Chien, je lui fais voir ces entrailles & le lâche ; il eut bientôt mis en piéces l'homme de paille, & dévoré la chair qu'il y trouva. Je le renfermai enſuite dans ſa priſon, je le fis jeûner encore, & le ramenai au même endroit. Sitôt qu'il apperçut l'homme de paille, il ſe mit à aboyer.

Je

Digitized by Google

Je le lâche ; il déchire le phantôme & mange les entrailles comme la premiere fois. Cet exercice dura cent jours, au bout desquels je vais à la Cour, & dis publiquement au Roi : Sire, il y a ici un traître qui a de mauvais desseins contre votre vie. Le Roi, en colére, demanda qui étoit ce traître. Le Chien que Votre Majesté m'a donné le connoît, lui répondis-je. Le Roi fit paroître une grande joye. Anciennement, dit-il, sous les régnes de Yao & de Chun, on vit un mouton qui avoit l'instinct de découvrir les criminels. Serois-je assez heureux pour voir sous mon régne quelque chose de semblable ? Où est ce Chien merveilleux ? Je l'amenai au Roi. Dans ce moment Tchao-tune étoit à côté du Roi, avec ses habits ordinaires. Dès que Chin-ngao le vit, (c'est le nom de mon Chien,) il se mit à aboyer ; le Roi me dit de le lâcher en ajoutant, Tchao-tune ne seroit-il pas le traître ? Je déliai mon Chien, il poursuivit Tchao-tune qui fuyoit de tous côtés dans la Salle Royale. Par malheur Chin-ngao déplut à un Mandarin de guerre, qui le tua. Tchao-tune sortit du Palais, & vouloit monter dans son chariot à quatre chevaux ; j'en avois fait ôter deux, & casser une des roues pour qu'il ne pût s'en servir. Mais il se trouva là un brave qui de son épaule soutint le chariot, tandis que d'une main il frappoit les chevaux ; il s'ouvrit un passage entre les montagnes & sauva la

Digitized by Google

vie à Tchao-tune *. Qui étoit ce brave ? Celui-là même que Tchao-tune avoit retiré des portes du trépas. Pour moi étant demeuré auprès du Roi, je lui dis ce que j'allois faire pour son service, & sur le champ je fis massacrer toute la maison de Tchao-tune au nombre de 300 personnes. Il ne restoit que Tchao-so avec la Princesse son épouse. Il étoit gendre du Roi, & il n'étoit pas à propos de le faire mourir en public. Je jugeai cependant que pour empêcher une plante de pousser de nouvelles tiges, il falloit en arracher jusqu'à la plus petite racine. Je contrefis donc un ordre du Roi, & l'envoyai de sa part à Tchao-so avec une corde, du vin empoisonné, & un poignard, lui laissant la liberté de choisir. J'ai ordonné qu'on allât promtement, & qu'on revînt avec encore plus d'empressement.

* On n'en parle cependant plus dans la Tragédie.

SCENE II,

TCHAO-SO. LA PRINCESSE son Epouse.

TCHAO-SO.

JE suis Tchao-so, l'un des premiers Mandarins du Royaume. Qui eût pensé que Tou-ngan-cou poussé par la jalousie qui est presque toujours entre les Mandarins d'Armes & ceux de Lettres, tromperoit le Roi au

Digitized by Google

point de l'engager à faire mourir toute notre maiſon. Princeſſe, écoutez les dernieres paroles de votre époux, je ſçai que vous êtes enceinte. Si vous mettez au monde une fille, je n'ai rien à vous dire; mais ſi c'eſt un garçon, je lui donne un nom avant qu'il ſoit né, & je veux qu'il s'appelle l'*Orphelin de la Maiſon de Tchao.* Elevez-le avec ſoin, pour qu'il venge un jour ſa famille.

LA PRINCESSE.

Ah! vous m'accablez de douleur.

SCENE III.

Un Envoyé du Roi. TCHAO-SO, LA PRINCESSE.

L'ENVOYE'.

J'Apporte de la part du Roi une corde, du poiſon & un poignard, j'ai ordre de remettre ces préſens au gendre de Sa Majeſté, après ſa mort je dois enfermer la Princeſſe ſon épouſe, & faire une priſon de ſon Palais. L'ordre preſſe, il ne faut pas différer d'un moment. Me voici arrivé.

(Sitôt qu'il voit le Prince il lui dit.)

Tchao-ſo, à genoux, écoutez l'ordre du Roi. » Parce que votre maiſon eſt coupable de léze-Ma» jeſté, on a fait exécuter tous ceux qui la compo» ſoient; il ne reſte plus que vous. Mais faiſant ré-

Digitized by Google

» flexion que vous êtes mon gendre, je ne veux pas » vous faire mourir en public. Voilà trois présens » que je vous envoye, choisissez » l'ordre porte de plus qu'on tienne votre épouse étroitement enfermée dans ce Palais, avec défense d'en sortir. On veut que le nom de Tchao soit entiérement éteint. Tchao-so ! l'ordre du Roi ne se différe point. Otez-vous promptement la vie.

TCHAO-SO.

Ah Princesse ! dans ce malheur que faire !

(Il chante sur ce triste sujet.)

LA PRINCESSE.

Ciel ! prenez pitié de nous. On a massacré toute notre maison ; les corps de ces innocens sont restés sans sépulture.

TCHAO-SO.

(En chantant.) Je n'aurai point de sépulture non plus qu'eux. O Princesse, retenez bien ce que je vous ai recommandé.

LA PRINCESSE.

Je ne l'oublierai jamais.

(Tchao-so lui remet dans la mémoire en chantant, & se tuë avec le poignard.)

Ah ! cher époux, vous me faites mourir de douleur.

L'ENVOYE'.

Tchao-so n'est plus. Son épouse est en prison chez elle ; il faut que j'aille rendre compte de ma commission.

Digitized by Google

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

TOU-NGAN-COU, SOLDATS.

JE crains que si l'épouse de Tchao-so mettoit au monde un fils, ce fils devenu grand, ne fût pour moi un redoutable ennemi, c'est pourquoi je la retiens dans son Palais comme dans une prison. Mon Envoyé est bien longtems à revenir ! il est déja tard, & ....

Un Soldat vient dire pour nouvelles.

La Princesse est accouchée d'un fils, qui s'appelle l'Orphelin de la maison de Tchao.

TOU-NGAN-COU.

Cela est-il bien vrai ! quoi cet avorton s'appelle l'Orphelin de la maison de Tchao. Laissons passer un mois. Je ferai toujours assez a tems pour me défaire d'un petit Orphelin. Qu'on porte mon ordre à Han-kué, qu'il aille garder le Palais où demeure l'épouse de Tchao-so. Qu'il examine bien surtout [illegible] sortira. Si quelqu'un est assez hardi [illegible] enfant de Tchao, je le ferai mourir [illegible]

Digitized by Google

ce. Qu'on affiche cet Ordre partout, & qu'on avertisse tous les Mandarins inférieurs. Si quelqu'un alloit contre cet Ordre, il seroit coupable du même crime.

SCENE II.

LA PRINCESSE, *tenant son fils entre ses bras.*

IL me semble que les maux de tous les hommes sont renfermés dans mon cœur. Je suis la fille du Roi de Tsine. Le traître de Tou-ngan-cou a fait périr toute la famille. Il ne me reste plus que cet enfant malheureux que je porte entre mes bras. Il me souvient que son pere, mon époux, étant sur le point de mourir me laissa comme par Testament les paroles que voici: Ma Princesse, dit-il, si vous avez un fils nommez-le *l'Orphelin de la maison de Tchao*, & ayez-en grand soin afin qu'étant en âge il vange sa famille. O Ciel! Le moyen de faire sortir mon fils de cette prison? Il me vient une pensée. Je n'ai plus aujourd'hui aucun parent. Il ne me reste au monde que Tching-ing, il étoit de la maison de mon mari, & son nom par bonheur ne s'est point trouvé sur le rôle. Attendons qu'il vienne, je lui confierai mon secret.

Digitized by Google

SCENE III.

TCHING-ING, *avec ſon coffre de remédes.*

JE m'appelle Tching-ing. Je ſuis Médecin de ma profeſſion. J'étois au ſervice du gendre du Roi, il avoit des bontés pour moi qu'il n'avoit pas pour les autres, mais hélas! Ce voleur de Tou-ngan-cou a fait mourir toute la maiſon de Tchao. Heureuſement mon nom ne s'eſt point trouvé ſur le rôle. La Princeſſe eſt maintenant en priſon chez elle, c'eſt moi qui lui porte chaque jour à manger. Je ſçai qu'elle a nommé ſon fils l'*Orphelin de la Maiſon de Tchao*, & qu'elle veut l'élever dans l'eſpérance qu'il vengera un jour la mort de ſon pere & de toute ſa maiſon; mais je crains bien qu'il ne puiſſe échapper des griffes du cruel Tou-ngan-cou. On dit que cette malheureuſe Princeſſe m'appella. C'eſt apparemment pour que je lui donne quelqu'un des remédes qu'on prend après les couches. Il faut que je me hâte. Me voici à la porte; il n'eſt pas néceſſaire d'avertir, je puis entrer.

Digitized by Google

SCENE IV.

TCHING-ING, LA PRINCESSE.

TCHING-ING.

MADAME, vous m'avez fait appeller. Que souhaitez-vous de moi ?

LA PRINCESSE.

Hélas ! que toute notre maiſon a été détruite d'une façon cruelle. Tching-ing, je vous ai fait appeller, en voici la raiſon ; je ſuis accouchée d'un fils. Son pere étant près de mourir lui donna le nom d'*Orphelin de la Maiſon de Tchao*. Tching-ing, vous étiez au nombre de nos gens. Nous vous avons toujours bien traité. N'y auroit-il pas moyen de faire ſortir d'ici mon fils, & de le mettre en état de venger ſa famille ?

TCHING-ING.

Madame, je vois bien que vous ne ſavez pas encore tout. Le traître Tou-ngan-cou a ſçu que vous aviez mis au monde un fils ; il a fait afficher partout un ordre qui porte que ſi quelqu'un oſe cacher ce petit Orphelin, on le fera mourir lui & toute ſa famille. Le moyen de cacher votre fils & de le faire ſortir de ce Palais ?

LA PRINCESSE.

Tching-ing, on dit ordinairement que lorſqu'on a

Digitized by Google

besoin de promptitude, on pense à ses parens, & que lorsqu'on est en danger, on s'appuye sur ses anciens amis. Si vous sauvez mon fils, notre maison aura en lui un héritier. (*Elle se met à genoux.*) Tching-ing, ayez compassion de moi. Les 300. personnes que Tou-ngan-cou a fait massacrer sont renfermées dans cet Orphelin.

TCHING-ING.

Madame, levez-vous je vous en conjure. Si je cache mon petit Maître & que le traître vienne à le sçavoir, il vous demandera où est votre fils, vous lui direz que vous me l'avez remis. Moi & toute ma famille nous en mourrons, encore passe : mais votre fils n'en périra pas moins.

LA PRINCESSE.

C'en est fait. Allez-vous-en. Tching-ing, ne vous épouvantez point; écoutez-moi. Son pere est mort par le poignard (*Elle prend sa ceinture.*) C'en est fait, sa mere va le suivre & mourir.

TCHING-ING.

Je ne croyois pas que la Princesse dût s'étrangler comme elle vient de faire. Je n'ose m'arrêter ici un moment. Ouvrons vîte mon coffre [illegible] des, mettons dedans le petit Prince, & le couvrons de quelques paquets d'herbes médécinales. O Ciel ! prenez pitié de nous. Toute la Maison Tchao a péri par le glaive. Il ne reste que ce pauvre Orphelin. Si je puis le sauver, j'aurai un grand bonheur, & j'ac-

Digitized by Google

quérerai bien du mérite. Mais si je suis découvert, nous en mourrons moi & tous les miens. O Tching-ing, pense un peu en toi-même. Si tu veux sauver cet Orphelin, il faut te tirer des mains de Tou-ngan-cou. Espérer cela, c'est espérer sortir des filets du Ciel & de la Terre.

SCENE V.

HAN-KUÉ. *Suite de Soldats.*

HAN-KUE'.

JE suis Han-kué, Général sous Tou-ngan-cou. Il m'a ordonné de garder le Palais de la veuve de Tchao-so. Pourquoi le garder? C'est que cette Princesse a eu un fils. Or il craint qu'on enléve cet Enfant. Il veut que je fasse bonne garde. Si quelqu'un le cache ou l'enléve, il perdra la tête lui & toute sa famille. Quoi donc, Tou-ngan-cou! sera-t-il dit que tu feras mourir ainsi à ta volonté les meilleurs Sujets du Roi, & tous ceux qui ont le plus de mérite? Cela durera-t-il encore longtems? (*il chante.*) Les deux Maisons de Tou & de Tchao ont une haine qui n'est pas pour s'éteindre sitôt. (*il chante*) ô Tou-ngan-cou, que tu es haïssable! (*il chante encore & menace Tou-ngan-cou des châtimens du Ciel.*) J'ordonne qu'on ait bien soin de veil-

Digitized by Google

ler. Si quelqu'un veut sortir du Palais, qu'on m'en avertisse.

LES SOLDATS.

Nous sommes au fait.

SCENE VI.

TCHING-ING, *paroît embarrassé.*

JE porte mon coffre à remédes, l'Orphelin de Tchao est caché dedans, ô Ciel! Ayez pitié de nous; je suis aise qu'Han-kué soit commandé pour la garde du Palais. C'est Tchao-tune qui l'a élevé. Si je le rencontre aux portes, la vie de mon petit Maître est en sureté.

SCENE VII.

HAN-KUÉ, TCHING-ING.

HAN-KUÉ.

QU'on me saisisse cet homme avec son coffre de Médecin, qui es-tu?

TCHING-ING.

Je suis un pauvre Médecin nommé Tching-ing.

HAN-KUÉ.

D'où viens-tu? & où vas-tu?

Digitized by Google

TCHING-ING.

Je viens de chez la Princesse, j'étois allé lui porter un remède.

HAN-KUE.

Quelle médecine lui as-tu fait prendre ?

TCHING-ING.

Celle qu'on donne aux femmes accouchées.

HAN-KUE.

Qu'y a-t-il dans ce coffre que tu portes ?

TCHING-ING.

Il est plein de divers remédes.

HAN-KUE.

Quels remédes ?

TCHING-ING.

Les remédes ordinaires.

HAN-KUE.

N'y a-t-il point quelqu'autre chose ?

TCHING-ING.

Non, il n'y a rien que cela.

HAN-KUE.

Si cela est ainsi, passe ton chemin. Va-t-en. (*Il s'en va, Han Kué le rappelle.*) Tching-ing, reviens. Dis-moi ce qu'il y a dans ce coffre.

TCHING-ING.

Des remédes.

HAN-KUE.

N'y a-t-il rien que cela ?

TCHING-ING.

Rien du tout.

Digitized by Google

HAN-KUE'.

Va-t-en donc. (*Han-Kué le rappelle pour la troisième fois.*) Tching-ing, reviens. Il y a certainement là-dedans quelque chose de caché. Quand je te dis va-t-en, tu voles, & quand je te dis reviens, tu as mille peine à faire un pas. O Tching-ing, dis-moi, crois-tu que je ne te connois pas? (*il chante.*) Tu es de la Maison *Tchao*, je suis soumis à Tou-ngan-cou. Il faut nécessairement que tu emportes ce jeune Kilin, qui n'a pas encore un mois (*sans chanter.*) ô Tching-ing, entends-tu ce que je dis? (*il chante.*) comment pourras-tu sortir de cet antre du Tigre? ne suis-je pas le second Général après Tou-ngan-cou? te laisserai-je aller ainsi sans te rien demander? (*sans chanter.*) ô Tching-ing, je sçai que tu as de très-grandes obligations à la famille de Tchao.

TCHING-ING.

Je l'avouë. Je les connois, & je veux y répondre, je le dois.

HAN-KUE'.

(*il chante.*) Tu dis que tu veux répondre aux bienfaits que tu as reçus. Mais je crains que tu ne puisses te sauver (*il fait retirer ses gens.*) Retirez-vous, & ne venez que lorsque je vous l'ordonnerai.

LES SOLDATS.

Nous sommes au fait.

HAN-KUE' *ouvre le coffre.*

O Tching-ing, tu disois qu'il n'y avoit ici que des

Digitized by Google

remédes, voici cependant un petit homme.

TCHING-ING *éperdu se jette à ses genoux ; Han-kué chante sur l'enfant qu'il voit.*

Seigneur, ne vous mettez pas en colere, souffrez que je vous dise la chose comme elle est. Tchao-tune étoit un des plus fidéles Sujets du Roi. Tou-ngan-cou en fut jaloux. Il voulut le faire dévorer par un chien, Tchao-tune s'échappa & sortit du Palais. Son chariot ne pouvoit aller, le brave Ling-tché se souvint du bienfait de Tchao-tune & l'emporta dans les montagnes, on ne sçait ce qu'il est devenu. Le Roi crut les calomnies de Tou-ngan-cou. Le fils de Tchao-tune eut ordre de se tuer, la Princesse fut renfermée dans le Palais. Elle eut un fils qu'elle nomma l'Orphelin. La mere & l'enfant étoient sans secours. La Princesse m'a confié son fils. Je vous ai trouvé, Seigneur, & j'ai espéré que vous ne me blâmeriez pas ! Quoi ? voudriez-vous arracher ce pauvre petit rejetton, & éteindre sans ressource sa famille ?

HAN-KUE.

Tching-ing, tu vois bien que si je portois cet enfant à son ennemi, il n'y a point de richesses & d'honneurs que je n'obtinsse. Mais Han-kué a trop de droiture pour commettre une telle action. *Il chante.* Si Tou-ngan-cou venoit à voir ces enfant. *Il poursuit.*

O Tching-ing, enveloppez bien cet Orphelin. Si Tou-ngan-cou me demande où il est, je répondrai pour vous.

Digitized by Google

TCHING-ING.

Que je vous suis obligé, Seigneur.

Il enveloppe l'enfant & s'en va. Il revient & se met à ses genoux.

HAN-KUE'.

Tching-ing, quand je vous ai dit de vous en aller, ce n'étoit pas pour vous tromper, allez-vous-en bien vîte.

TCHING-ING.

Seigneur, mille obligations.

Il s'en va & revient encore.

HAN-KUE'.

Tching-ing, pourquoi revenir tant de fois? *il chante.* Tu crains que je ne te trompe. O Tching-ing, si tu n'as pas le courage d'exposer ta vie, qui t'oblige à sauver l'Orphelin malgré toi? apprends qu'un fidéle Sujet ne craint point de mourir, & que qui craint la mort n'est pas un Sujet fidéle.

TCHING-ING.

Seigneur, si je sors de ce Palais, on fera courir après moi, je serai pris, & le pauvre Orphelin en mourra. C'en est fait. Qu'on m'arrête. Allez, Seigneur recevoir votre récompense. Tout ce que je souhaite c'est de mourir avec l'Orphelin de la maison de Tchao.

HAN-KUE'.

Tching-ing, vous pouvez aisément vous sauver avec l'Orphelin, mais vous n'avez point de confiance. *Il chante pour exprimer ses derniers sentiments, & se tuë.*

Digitized by Google

TCHING-ING.

Que vois-je ? Hélas Han-kué vient de se tuer lui-même. Si quelqu'un des Soldats de la Garde en donnoit avis à Tou-ngan-cou, que deviendrions-nous moi & l'enfant ! Fuyons, fuyons au plutôt, avançons sans rien craindre vers le Village nommé Taï-ping, & là nous prendrons des mesures.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

TOU-NGAN-COU. *Suite de Soldats.*

TOU-NGAN-COU.

POUR réuſſir dans une affaire il ne faut point trop s'empreſſer. Quand j'appris que la Princeſſe avoit un fils nommé l'Orphelin de Tchao, j'envoyai Han-kué garder toutes les avenuës du Palais, & j'ai publié un ordre que ſi quelqu'un cachoit ou enlevoit l'Orphelin, on le feroit mourir lui & toute ſa maiſon. Eſt-ce que ce miſérable avorton peut s'envoler au-deſſus du Ciel? je n'en ai aucune nouvelle: cela m'inquiette. Qu'on aille voir là-dehors.

UN SOLDAT.

Seigneur, il y a de très-mauvaiſes nouvelles.

TOU-GNAN-COU.

D'où viennent-elles?

LE SOLDAT.

La Princeſſe s'eſt étranglée avec ſa ceinture, & Han-kué s'eſt tué d'un coup de poignard.

Digitized by Google

TOU-NGAN-COU.

Han-kué s'eſt donné la mort ! Sûrement l'Orphelin a été enlevé. Quelle nouvelle ! Comment faire ? Le ſeul reméde que j'y trouve, c'eſt celui-ci. Il faut feindre un ordre du Roi, & commandér à tout le Royaume que tous les enfans qui ſont nés au-deſſous d'une demie année, ſoient apportés dans mon Palais : je les percerai tous de trois coups de poignard. L'Orphelin ſera ſans doute du nombre, & je ſerai sûr de m'en être défait. Allons, qu'on m'obéiſſe, & qu'on aille afficher cet ordre. Que tous ceux qui auront un fils au-deſſous d'un demi an, ayent à me l'appporter dans mon Palais. Si quelqu'un oſe y manquer, on le fera mourir lui & toute ſa famille. Je perdrai tous les Enfans du Royaume de Tsine, l'Orphelin mourra, & n'aura point de ſépulture. Quand il ſeroit d'or & de pierreries, il n'éviteroit point le tranchant de mon épée.

SCENE II.

KONG-SUNE *ſeul.*

JE ſuis le vieux Kong-ſune. J'ai été un des grands Officiers du Roi Ling-kong. Mais voyant que j'étois âgé, & que Tou-ngan-cou prenoit toute l'autorité en main, j'ai quitté mes charges, & me ſuis retiré dans ce Village où je vis tranquille.

(Il chante pour mieux exprimer la haine qu'il porte à Tou-ngan-cou.)

Digitized by Google

SCENE III.

TCHING-ING, *avec ſon coffre ſur le dos.*

TCHING-ING, qu'as-tu tant à craindre ? Mon petit Maître, que vous m'êtes précieux ! Tou-ngan-cou, que je te hais ! Bien que j'aye emporté ce petit mourant juſques hors des murs ; j'ai appris que Tou-ngan-cou a ſçû ſa fuite, & qu'il a ordonné qu'on lui apportât tous les enfans nés depuis une demie année, & alors ſans s'informer, ſi c'eſt l'Orphelin, ou ſi ce ne l'eſt pas, il les démembrera tous, & les coupera par morceaux. Où pourrai-je donc cacher celui-ci ? Voici le village Taï-ping qui ſert de retraite à Kong-ſune. Ce Vieillard eſt un des anciens amis de Tchao-tune. Il a quitté la Cour, & il vit tranquillement dans cette retraite. C'eſt un homme droit & ſincére : c'eſt-là que je cacherai mon tréſor. Allons le voir ſur le champ. Mettons mon coffre ſous ce berceau de Bananiers. Mon cher Maître, attendez ici un moment ; ſitôt que j'aurai vû Kong-ſune, je reviens à vous.

(*Il dit à un Valet de Kong-ſune.*)

Vous, avertiſſez que Tching-ing demande à voir votre Maître.

LE VALET.

Tching-ing eſt à la porte.

Digitized by Google

KONG-SUNE.

Qu'on le prie d'entrer.

LE VALET.

Mon Maître vous prie d'entrer.

SCENE IV.

KONG-SUNE, TCHING-ING.

KONG-SUNE.

TCHING-ING, quelle affaire vous améne ici?

TCHING-ING.

Voyant que vous vous étiez sauvé dans cette retraite, je suis venu pour avoir l'honneur de vous voir.

KONG-SUNE.

Depuis que je me suis retiré de la Cour, tous les grands Officiers du Roi se portent-ils bien?

TCHING-ING.

Ce n'est plus comme quand vous étiez en place. *Tou-ngan-con* est le maître, & tout a bien changé.

KONG-SUNE.

Il faut tous ensemble en avertir le Roi.

TCHING-ING.

Seigneur, vous sçavez qu'il y a toujours eu des scélérats. Sous les Régnes d'*Yao* & de Chune, n'y avoit-il pas quatre méchans?

KONG-SUNE.

(Il chante sur la fin, & il dit ce qui est arrivé à Tchao-tune.)

Digitized by Google

TCHING-ING.

Seigneur, le Ciel a de bons yeux. La Maison de *Tchao* n'est pas sans héritier.

KONG-SUNE.

Toute sa Maison au nombre de trois cent personnes, a péri. Son fils gendre du Roi, s'est poignardé. La Princesse sa Bru s'est étranglée. Où est cet héritier dont vous parlez ?

TCHING-ING.

Seigneur, puisque vous sçavez si bien tout ce qui s'est passé, je n'en parlerai point. Mais je vous dirai ce que vous ne sçavez peut-être pas, que la Princesse étant en prison dans son Palais, a mis au monde un fils qu'elle a nommé l'Orphelin de la Maison de Tchao. Ne voilà-t-il pas le petit héritier dont je parlois. Tout ce que je crains, c'est que Tou-ngan-cou ne vienne à le sçavoir, & à le faire prendre ; car s'il tombe une fois entre ses mains, il le fera mourir cruellement, & la Maison de Tchao sera réellement sans héritier.

KONG-SUNE.

Y a-t-il quelqu'un qui ait sauvé le petit Orphelin ? Où est-il ?

TCHING-ING.

Seigneur, vous faites paroître tant de compassion pour toute cette famille, que je ne puis vous rien cacher. La Princesse avant sa mort, me confia son fils, & me recommanda d'en avoir soin, jusqu'à ce qu'étant devenu grand, il puisse se venger de l'ennemi de sa

Digitized by Google

Maiſon. Comme je ſortois du Palais avec ce précieux dépôt, je trouvai à la porte Han-kué. Il me laiſſa ſortir, & ſe tua en ma préſence. Je m'enfuis avec le petit Orphelin, & je n'ai point trouvé de plus ſûre retraite que de l'apporter chez vous. Je ſçai, Seigneur, que vous étiez intime ami de Tchao-tung. Je ne doute point que vous n'ayez pitié de ſon pauvre fils, & que vous ne lui ſauviez la vie.

KONG-SUNE.

Où avez-vous laiſſé ce cher Enfant?

TCHING-ING.

Là dehors, ſous des Bannaniers.

KONG-SUNE.

Ne l'épouvantez point, allez le prendre, & me l'apportez.

TCHING-ING.

Beni ſoit le Ciel & la Terre, le petit Prince étoit encore endormi.

KONG-SUNE.

Où avez-vous laiſſé ce cher Enfant?

TCHING-ING.

Là-dehors ſous des Bannaniers.

KONG-SUNE.

Ne l'épouvantez point, allez le prendre & me l'apportez.

TCHING-ING.

Beni ſoit le Ciel & la Terre, le petit Prince étoit encore endormi.

Digitized by Google

KONG-SUNE, *chante sur les malheurs de cet Orphelin.* Tching-ing dit que l'appui de la maison de Tchao est dans cet enfant. (*Il chante.*) Et moi je dis qu'il est cause de tous les malheurs de sa maison.

TCHING-ING.

Seigneur, vous ne sçavez pas que Tou-ngan-sou voyant que l'Orphelin lui est échappé, veut faire mourir tous les enfans à-peu-près de son âge. Je songe à cacher chez vous l'enfant. Par ce moyen je m'acquitte de toutes les obligations que j'ai à son pere & à sa mere, & je sauve la vie à tous les petits innocens du Royaume. Je suis dans ma quarante-cinquiéme année, j'ai un fils de l'âge de notre cher Orphelin, je le ferai passer pour le petit *Tchao.* Vous irez en donner avis à Tou-ngan-cou & vous m'accuserez d'avoir chez moi l'Orphelin qu'il fait chercher. Nous mourrons moi & mon fils, & vous, vous éleverez l'Héritier de votre ami jusqu'à ce qu'il soit en état de venger ses parens. Que dites-vous de ce dessein? ne le trouvez-vous pas de votre goût?

KONG-SUNE.

Quel âge dites-vous que vous avez?

TCHING-ING.

Quarante-cinq ans.

KONG-SUNE.

Il faut pour le moins vingt ans, pour que cet Orphelin puisse venger sa famille; vous aurez alors soixante-cinq ans, & moi j'en aurai quatre-vingt-dix.

Digitized by Google

Comment à cet âge-là pourrois-je l'aider ! O Tching-ing, puisque vous voulez bien sacrifier votre enfant, apportez-le-moi ici, & allez dire à Tou-ngan-cou, que je cache chez moi l'Orphelin qu'il veut avoir. Tou-ngan-cou viendra avec des troupes entourer ce Village, je mourrai avec votre fils, & vous éleverez l'Orphelin de Tchao jusqu'à ce qu'il puisse venger toute sa maison. Ce dessein est encore plus sûr que le vôtre. Qu'en dites-vous ?

TCHING-ING.

Je le trouve aussi bon, mais il vous en couteroit trop cher. Donnons plutôt les habits du petit *Tchao* à mon fils, allez me dénoncer au Tyran, moi & mon fils nous mourrons ensemble.

KONG-SUNE.

Ce que j'ai dit est une chose résolue ; ne songez pas à vous y opposer. (*Il chante.*) encore vingt ans & nous sommes vengés, suis-je assez heureux pour vivre jusques-là ?

TCHING-ING.

Seigneur, vous avez encore de la force.

KONG-SUNE.

Je ne suis plus ce que j'ai été. (*Il chante.*) Mais je ferai ce que je pourrai, Tching-ing, suivez mon conseil.

TCHING-ING.

Vous étiez tranquille chez vous, & moi sans sçavoir ce que je faisois je suis venu vous apporter ce malheur. J'en suis très-fâché.

KONG-

Digitized by Google

KONG-SUNE.

Que me dites-vous ? un homme de soixante & dix ans comme moi doit s'attendre à mourir bientôt. Différer un jour ou deux à partir, ce n'est pas la peine. (*Il chante.*)

TCHING-ING.

Seigneur, c'est vous qui avez engagé l'affaire ; n'allez pas vous en dédire, tenez bien votre parole.

KONG-SUNE, *en chantant.*

A quoi servent des paroles sur lesquelles on ne peut compter ?

TCHING-ING.

Si vous sauvez l'Orphelin vous obtiendrez une gloire immortelle. (*Kong-sune chante.*) Mais Seigneur, il y a encore un point. Si Tou-ngan-cou vous fait arrêter, le moyen que vous souteniez ses interrogations & que vous enduriez ses tortures ? vous me nommerez & nous sommes sûrs d'être mis à mort mon fils & moi. J'ai seulement regret de voir que l'Orphelin de Tchao n'en mourra pas moins, & que c'est moi qui vous ai mêlé dans cette méchante affaire.

KONG-SUNE.

Je sçais que ces deux maisons sont irréconciliables. Quand Tou-ngan-cou m'aura fait saisir, il me dira mille injures : vieux coquin, vieux scélérat, quand tu as sçû mes ordres, tu as caché mon ennemi exprés pour me tenir tête. Tching-ing, ne craignez rien ; quoi qu'il arrive je ne me dédirai jamais. Allez-vous-en pren-

Digitized by Google

dre l'Orphelin. Pour un Vieillard comme moi, qu'il meure : c'eſt peu de choſe. (*Il chante pour s'animer, & s'en va.*)

TCHING-ING.

Les choſes étant en cet état, il n'y a pas de tems à perdre. Allons vîte prendre mon fils & le mettons dans ce Village. C'eſt avec joye que je mets mon fils à la place de l'Orphelin. C'eſt de mon côté une eſpéce de juſtice. Mais c'eſt une perte que le généreux Kong-ſune.

Digitized by Google

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

TOU-NGAN-COU & *sa suite.*

TOU-NGAN-COU.

LE petit Tchao m'échapperoit-il ? J'ai fait afficher un ordre, que si dans trois jours il ne paroît point, tous les Enfans au-dessous de six mois seront mis à mort. Qu'on aille à la porte du Palais regarder de tous côtés ; & si on découvre quelqu'un qui vienne accuser, qu'on m'en donne avis aussitôt.

SCENE II.

TCHING-ING.

HIER je portai mon propre Enfant chez Kong-sune, & aujourd'hui je viens l'accuser à Tou-ngan-cou. Qu'on aille donner avis que j'ai des nouvelles de l'Orphelin de Tchao.

Digitized by Google

UN SOLDAT.

Attendez, je vous prie, ici un moment, je cours annoncer votre venuë. Seigneur, il y a un homme qui dit que le petit Tchao eſt trouvé. *Tou-ngan-cou demande où eſt cet homme. Le Soldat répond*, à la porte du Palais.

TOU-NGAN-COU.

Qu'on le faſſe entrer.

LE SOLDAT.

Entrez.

SCENE III.

TOU-NGAN-COU, TCHING-ING, SOLDATS.

TOU-NGAN-COU.

QUi es-tu ?

TCHING-ING.

Je ſuis un pauvre Médecin. Je m'appelle *Tching-ing*.

TOU-NGAN-COU.

Où dis-tu que tu as vû l'Orphelin de la Maiſon de Tchao ?

TCHING-ING.

Dans le Village Liu-liu-tai-ping, & c'eſt le vieux Kong-ſune qui le tient caché chez lui.

TOU-NGAN-COU.

Comment as-tu pu ſavoir cela ?

Digitized by Google

TCHING-ING.

Kong-ſune eſt de ma connoiſſance. J'étois allé chez lui, & je vis par hazard dans la chambre où il couche, un Enfant ſur un riche tapis. Je dis alors en moi-même : Kong-ſune a plus de 70 ans, il n'a ni fille ni fils. D'où eſt venu celui-ci ? Je lui découvris ma penſée. Cet Enfant, lui dis-je, ne ſeroit-il point l'Orphelin qu'on cherche tant ? Je pris garde que le Vieillard changea de couleur, & qu'il ne pût rien répondre. Voilà d'où j'ai conclu, Seigneur, que l'Enfant dont vous êtes en peine, eſt chez le vieux Kong-ſune.

TOU-NGAN-COU.

Va, coquin, crois-tu pouvoir m'en faire accroire ? Tu n'as eu juſqu'ici aucune haine contre le bon homme Kong-ſune, pour quelles raiſons viens-tu l'accuſer d'un ſi grand crime ? Eſt-ce par affection pour moi ? Si tu me dis la vérité, ne crains rien ; mais ſi tu ments, tu es un homme mort.

TCHING-ING.

Retenez, Seigneur, votre colére pour un moment, & daignez écouter ma réponſe. Il eſt vrai que je n'ai aucune inimitié contre Kong-ſune ; mais quand j'ai ſçû que vous ordonniez qu'on vous apportât tous les petits Enfans du Royaume pour les faire mourir ; alors pour ſauver d'une part la vie à tant d'innocens ; & d'une autre part, à l'âge de 45 ans, il n'y a pas un mois que j'eus un fils ; je n'aurois pas man-

Digitized by Google

qué de vous l'offrir, Seigneur, & je serois demeuré sans héritier. Mais l'Orphelin de la Maison de Tchao étant une fois découvert, les Enfans de tout le Royaume ne seront point égorgés, & mon petit héritier n'a rien à craindre. Voilà pourquoi je me suis résolu d'accuser.

TOU-NGAN-COU, *éclate de rire.*

Je vois que tu as raison. Le vieux Kong-sune étoit intime ami de Tchao-tune. Il ne faut pas s'étonner qu'il ait voulu sauver l'Orphelin. Qu'on me choisisse dès ce moment des Soldats, je veux aller avec Tching-ing au Village Tai-ping, je le ferai investir & je me saisirai du vieux Kong-sune.

SCENE IV.

KONG-SUNE.

JE consultai hier avec Tching-ing pour sauver le petit Tchao. Tching-ing est allé aujourd'hui m'accuser au cruel Tou-ngan-cou. Bientôt je verrai arriver ici ce scélérat. (*Il chante.*) Quelle poussiere s'éléve? Quelle troupe de Soldats vois-je arriver? c'est sans doute ce voleur, il faut me résoudre à mourir.

Digitized by Google

SCENE V.

TOU-NGAN-COU, TCHING-ING, KONG-SUNE, SOLDATS.

NOus voici au Village Tai-ping. Qu'on me l'entoure de toutes parts. Tching-ing, quelle est la maison de Kong-sune?

TCHING-ING.

C'est celle-là.

TOU-NGAN-COU.

Qu'on m'amène ce vieux coquin ici. O Kong-sune, connois-tu ton crime?

KONG-SUNE.

Moi! je n'ai point de crime que je sache.

TOU-NGAN-COU.

Je sçais, misérable coquin, que tu étois lié d'amitié avec Tchao-tune, mais comment as-tu été assez hardi pour cacher le reste de cette famille?

KONG-SUNE.

Quand j'aurois le cœur d'un Tigre je ne l'entreprendrois pas.

TOU-NGAN-COU.

S'il ne sent les coups il n'avouëra rien. Qu'on prenne un bon bâton, & qu'on frappe sur lui comme il faut.

Digitized by Google

KONG-SUNE, (*chante tandis qu'on le bat, puis il dit.*)

Qui eſt le témoin du crime dont on m'accuſe ?

TOU-NGAN-COU.

C'eſt Tching-ing qui t'a le premier accuſé.

KONG-SUNE, *chante.*

Ce Tching-ing eſt une très-méchante langue (*Puis il dit à Tou-ngan-cou.*) N'es-tu pas content d'avoir fait mourir plus de 300 perſonnes ? veux-tu encore dévorer ce pauvre enfant qui reſte ſeul ? (*Il continuë à chanter.*)

TOU-NGAN-COU.

Coquin de vieillard, en quel endroit as-tu caché l'Orphelin? Dis-le-moi promptement pour t'épargner bien des ſupplices.

KONG-SUNE.

Où eſt-ce que j'ai caché un Orphelin ? qui me l'a vû cacher ?

TOU-NGAN-COU.

Tu ne déclares pas encore tout. Qu'on me le batte de nouveau. (*On le bat.*) Il faut que ce vieux ſcélérat ſoit inſenſible ; il ne ſent rien, il ne déclare rien. Tching-ing c'eſt toi qui l'as accuſé, prends-moi un bâton & lui en décharge cent coups.

TCHING-ING.

Seigneur, je ſuis un pauvre Médecin & je n'ai pas appris à manier le bâton.

TOU-NGAN-COU.

Ah ! tu ne ſais pas manier le bâton. Tu crains qu'il ne diſe que tu es ſon complice.

Digitized by Google

TCHING-ING.

Seigneur, je m'en vais le battre. (*Il prend un bâton.*)

TOU-NGAN-COU.

Tching-ing, tu as choisi un bâton si petit qu'il semble que tu craignes de lui faire mal. Sûrement tu crains qu'il ne parle.

TCHING-ING.

Il faut en prendre un plus gros.

TOU-NGAN-COU.

Arrête. Tu ne prenois d'abord qu'une baguette, présentement tu prends une barre. En deux coups tu l'aurois assommé, & il mourroit ainsi sans rien avouer.

TCHING-ING.

Vous me dites de prendre un bâton, j'en prends un petit; vous dites qu'il est trop petit, j'en prends un autre, vous dites qu'il est trop gros. Comment donc faut-il faire?

TOU-NGAN-COU.

Prends celui-ci de moyenne taille, & donne sur ce coquin, de maniere qu'il le sente. Misérable vieillard! sçais-tu que c'est Tching-ing, qui te frappe.

TCHING-ING.

Avoue tout! (*Il le bat par trois fois.*)

KONG-SUNE.

Je suis roué de coups. Ces derniers sont les plus rudes. Qui me les a donnés?

TOU-NGAN-COU.

C'est Tching-ing.

Digitized by Google

KONG-SUNE.

Quoi ! Tching-ing me frapper ainſi ?

TCHING-ING.

Seigneur, n'écoutez pas ce vieillard. Il ne ſçait ce qu'il dit.

KONG-SUNE.

(*Il chante.*) Qui m'a ſi cruellement battu. O Tching-ing, que t'ai-je fait ? Suis-je donc ton ennemi pour me traiter de la ſorte ?

TCHING-ING.

Dépêche-toi d'avouer tout.

KONG-SUNE.

Je m'en vais tout avouer. (*Il chante. Tching-ing craint. Il continue à chanter.*)

TCHING-ING.

Avouë donc vîte, ſi tu ne veux mourir ſous les coups.

KONG-SUNE.

Le voici, le voici. (*Il chante.*) Nous délibérâmes enſemble ſur les moyens de ſauver l'Orphelin.

TOU-NGAN-COU.

C'eſt aſſez dire qu'il a un complice, O vieux miſérable ! Tu dis, nous étions deux. L'un c'eſt toi : qui eſt l'autre ? Si tu dis la vérité je te donne la vie.

KONG-SUNE.

Tu veux que je le diſe. Je vais te contenter. (*Il chante.*) Son nom eſt venu ſur le bout de ma langue, mais je l'ai fait rentrer.

Digitized by Google

TOU-NGAN-COU.

Tching-ing, ceci ne te regarderoit-il point ?

TCHING-ING, *à Kong-sune.*

Hola vieux fou ! ne vas pas calomnier l'innocent.

KONG-SUNE.

O Tching-ing, qu'as-tu à craindre ?

TOU-NGAN-COU.

Tu en as nommé deux, pourquoi ne dis-tu plus mot ?

KONG-SUNE, *chante.*

C'est que tu m'as tellement fait battre que j'en suis devenu comme fou.

TOU-NGAN-COU.

Si tu ne parles, je vais réellement te faire assommer.

UN SOLDAT.

Monseigneur, bonnes nouvelles ; en cherchant dans une caverne de la maison on a trouvé l'Orphelin.

TOU-NGAN-COU *éclatant de rire.*

Qu'on m'apporte ici ce misérable avorton pour que je le voye, & que j'aye le plaisir de le mettre en piéces. Eh bien, vieux coquin ! tu disois que tu n'avois point caché le petit Tchao. Qu'est-ce donc que je tiens ?

KONG-SUNE.

Il chante, reproche au Tyran tous ses crimes, & dit que son cœur barbare ne sera pas content qu'il n'ait répandu le sang d'un Orphelin de quelques jours.

Digitized by Google

TOU-NGAN-COU.

La vûë de cet enfant excite ma colere. (*Kong-sune chante.*) Je prends le poignard. Un coup, deux coups, trois coups. (*Tching-ing est saisi de douleur*) Je prends ce maudit rejetton ; & je lui enfonce par trois fois le poignard dans le cœur. Me voilà au comble de mes desirs.

KONG-SUNE *chante & exprime ses regrets. Tching-ing cache ses larmes.*

Hola ! Tou-ngan-cou, le plus scélérat de tous les hommes, prends garde à toi ! Sçache qu'il y a sur ta tête un Ciel qui voit tous tes crimes, & qui ne te les pardonnera jamais. Pour moi je n'ai nul regret à la vie. Je vais me laisser tomber sur ces dégrés de pierre, c'est le genre de mort que je choisis.

UN SOLDAT.

Le vieux Kong-sune vient de se tuer.

TOU-NGAN-COU. (*il fait des éclats de rire.*) Puisqu'il est mort qu'on ne m'en parle plus. (*Il continue à rire & dit à Tching-ing :*) Vous m'avez très-bien servi dans toute cette affaire, sans vous je n'aurois peut-être pas pû tuer mon ennemi.

TCHING-ING.

Seigneur, je vous ai déja dit que je n'ai aucune inimitié particuliere avec les Tchao, & que ce que j'en ai fait, c'a été pour sauver la vie à tous les petits innocens du Royaume, & pour ne perdre pas mon propre fils.

Digitized by Google

TOU-NGAN-COU.

Vous êtes mon homme de confiance. Vous demeurerez dans mon Palais, vous y ſerez traité honorablement, vous y éleverez votre fils. Quand il ſera un peu plus grand, vous lui apprendrez les Lettres, & vous me le donnerez pour que je lui apprenne la guerre. J'ai bientôt cinquante ans, je ſuis ſans héritier : j'adopte votre fils, & j'ai deſſein de lui remettre ma charge dès qu'il ſera en âge de la poſſéder. Qu'en dites-vous ?

TCHING-ING.

Je vous en fais, Seigneur, un million de remerciments : je n'étois pas digne de tant d'honneur.

TOU-NGAN-COU.

La faveur où étoit Tchao-tune m'avoit mis de mauvaiſe humeur. Préſentement toute cette Maiſon eſt éteinte, & je n'ai plus rien à appréhender.

Digitized by Google

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

TOU-NGAN-COU.

IL y a environ vingt ans que je fis mourir de ma propre main l'Orphelin de Tchao, & que j'adoptai le fils de Tching-ing. Je l'ai fait nommer *Tou-tching*. Je lui ai appris les dix-huit manieres de se battre, & il sçait si bien son métier, qu'il ne le céde qu'à moi seul. Il se fait grand. Dans peu je songe à me défaire du Roi & à monter sur son Trône. Pour lors je donnerai à mon fils la grande charge que je remplis, & tous mes vœux seront enfin accomplis. Il est maintenant à s'exercer dans le camp, quand il sera de retour, nous en délibérerons.

Digitized by Google

SCENE II.

TCHING-ING, *avec un rouleau à la main.*

LE temps passe bien rapidément. Il y a vingt ans que Tou-ngan-cou adopta celui qu'il croyoit être mon fils. Il en a pris un soin extrême. Le jeune homme a répondu parfaitement à ses soins. Le Vieillard l'aime à la folie ; mais il y a un point très-important que mon prétendu fils ignore encore. Me voici dans ma 65e. année. Si j'allois mourir, qui pourroit lui révéler ce secret ? C'est la seule chose qui m'inquiéte. J'ai peint toute cette histoire dans ce rouleau de papier. Si mon fils m'en demande l'explication, je la lui donnerai. Je suis sûr que dès qu'il sçaura ce qu'il est, il vengera la mort de son pere & de sa mere. Je m'en vais tout triste dans ma Bibliothèque, & j'attendrai là qu'il vienne me trouver.

Digitized by Google

SCENE III.

TCHING-POEI *qui passe pour le fils de Tching-ing, & qui est le fils adoptif de Tou-ngan-cou.*

JE suis Tching-poëi. Mon pere de ce côté-ci c'est Tching-ing, mon pere de ce côté-là c'est Tou-ngan-cou. Le matin je m'exerce aux Armes, & le soir aux Lettres. Je reviens du camp, & je vais voir mon pere de ce côté-ci. (*Il chante en jeune homme qui est content de son sort.*)

SCENE IV.

TCHING-ING, *seul.*

OUVRONS un peu le rouleau. Hélas! combien de braves gens sont morts pour la famille de Tchao. Il m'en a coûté mon fils. Tout cela se voit dans ces peintures.

Digitized by Google

SCENE V.

TCHING-POEI. *Suite.*

QU'on prenne mon cheval. Où est mon pere?

UN SOLDAT.

Il est dans la Bibliothéque avec un Livre à la main.

TCHING-ING.

Qu'on l'avertisse que je suis ici.

LE SOLDAT.

Tching-poëi est de retour.

TCHING-ING.

Qu'on le fasse entrer.

LE SOLDAT.

Entrez.

SCENE VI.

TCHING-POEI, TCHING-ING.

TCHING-POEI.

MOn pere, votre fils revient du camp.

TCHING-ING.

Mon fils, allez-vous-en manger.

TCHING-POEI.

Mon pere, toutes les fois que je sors & que je reviens vous voir, vous êtes toujours ravi de me voir de

Digitized by Google

retour. Aujourd'hui je vous trouve tout triſte. Les larmes coulent de vos yeux. Je ne ſçais d'où cela vient, quelqu'un vous a-t-il offenſé ? nommez-le à votre fils.

TCHING-ING.

Je prétends bien vous dire le ſujet de mes larmes. Votre pere & votre mere ne ſont pas les maîtres. Allez-vous-en manger. (*Quand il s'en va il dit :*) Ah ! je n'en puis plus. (*Il chante ; il ſoupire, ſon fils l'entend, revient & lui dit moitié chantant.*)

TCHING-POEI.

Mon pere, quelqu'un vous a-t-il offenſé ? j'en ſuis en peine. Si perſonne ne vous a choqué, d'où vient que vous êtes ſi triſte, & que vous ne parlez point comme à l'ordinaire ?

TCHING-ING.

Mon fils, demeurez ici à étudier, je vais dans l'appartement de derriere, & je n'y demeurerai pas longtems. *Il laiſſe comme par oubli ſon rouleau.*)

SCENE VII.

TCHING-POEI *ſeul.*

MOn pere a oublié ce rouleau de papier. Seroit-ce quelque dépêche ? ouvrons & voyons. Oh ! ce ſont des peintures ! voici qui eſt extraordinaire. Cet habillé de rouge excite un gros chien contre cet habillé de noir. Et celui-là qui tuë le chien, & cet autre qui

Digitized by Google

soutient un chariot dont on a ôté une roue. En voici un autre qui se casse la tête contre un arbre de canelle. Que veut dire tout cela ? il n'y a aucun nom écrit. Je n'y comprends rien. (*Il chante.*) Voyons le reste. Ce Général d'Armée a devant lui une corde, du vin empoisonné & un poignard. Il prend le poignard & s'en coupe la gorge. Pourquoi se tuer ainsi soi-même ? mais que veut dire ce Médecin avec son coffre à remédes ? & cette Dame qui se met à genoux devant lui & veut lui donner un enfant qu'elle porte ? Pourquoi s'étrangle-t-elle avec sa ceinture ? (*Il chante à plusieurs reprises.*) Cette maison souffre beaucoup, que ne puis-je tuer un si méchant homme ? Je n'y conçois rien, attendons mon pere, il m'expliquera tout cela.

SCENE VIII.

TCHING-POEI, TCHING-ING.

TCHING-ING.

MOn fils, il y a longtems que je vous écoute.

TCHING-POEI.

Mon pere, je vous prie de m'expliquer les peintures de ce rouleau.

TCHING-ING.

Vous voulez, mon fils, que je vous les explique ? vous ne sçavez pas que vous y avez bonne part.

Digitized by Google

TCHING-POEI.

Expliquez-moi tout cela le plus clairement qu'il est possible.

TCHING-ING.

Vous voulez sçavoir toute cette histoire. Elle est un peu longue. Autrefois cet habillé de rouge & cet habillé de noir, furent sujets du même Roi & Mandarins en même tems. L'un étoit de Lettres, l'autre d'Armes, c'est ce qui les rendit ennemis. Il y avoit déja du tems qu'ils étoient mal ensemble, quand l'habillé de rouge dit en lui-même : Celui qui commence est le plus fort : celui qui tarde trop a toujours du dessous. Il fit partir secrettement un assassin nommé Tsou-mi, & lui ordonna de sauter pardessus les murs du palais de l'habillé de noir & de l'assassiner. Mais l'habillé de noir, Grand-Ministre d'Etat avoit coutume toutes les nuits de sortir dans sa cour. Il faisoit là sa priere au Maître du Ciel & de la Terre, pour la prospérité du Royaume, sans songer seulement à sa maison particuliére. L'assassin qui le vit & qui l'entendit, dit en lui-même : Si je tue un si bon Mandarin, j'irai directement contre le Ciel. Je ne le ferai certainement pas : si je m'en retourne à celui qui m'a envoyé, je suis mort. Voilà qui est résolu. Il avoit sur lui un poignard caché ; mais en voyant un si vertueux Mandarin, il se repentit. Il ouvrit les yeux à la lumiere, & se brisa la tête contre un arbre de canelle.

Digitized by Google

TCHING-POEI.

Celui que je vois se tua contre l'arbre, c'est donc Tsou-mi.

TCHING-ING.

Oui, mon fils, c'est lui. L'habillé de noir au commencement du Printems sortit de la Ville pour aller exciter les Laboureurs au travail. Il rencontra sous un meurier un grand corps couché sur le dos & la bouche ouverte. Le bon Mandarin lui en demanda la cause. Le Géant répondit : je m'appelle Ling-tché. Il me faut une mesure de ris (a) à chaque repas. Mon Maître ne pouvant me nourrir m'a chassé de chez lui. Si je veux prendre de ses meures pour manger, il dit que je le vole. Je me couche donc sur le dos la bouche ouverte. Les meures qui tombent dedans je les avale ; mais pour celles qui tombent à côté, j'aimerois mieux mourir de faim que de les manger, & me faire dire que je suis un voleur. L'habillé de noir dit : voilà un homme de probité & de résolution. Il lui fit donner du vin & du ris tant qu'il en voulut, & quand il fut bien rassasié, il s'en alla sans rien dire. L'habillé de noir ne s'en offensa point. A peine y prit-il garde.

TCHING-POEI.

Ce trait seul fait voir sa vertu. Cet homme à deux mort de faim sous le meurier s'appelle donc Ling-tché.

(a) Cela peut suffire pour dix hommes.

Digitized by Google

TCHING-ING.

Mon fils, souvenez-vous bien de tout ceci. Un jour certain Royaume d'Occident offrit en tribut un Chin-ngao, c'est-à-dire un chien haut de quatre pieds. Le Roi de Tsine donna le chien à l'habillé de rouge. Celui-ci ayant juré la perte de l'habillé de noir, fit faire dans son Jardin intérieur un homme de paille, & l'habilla de la même maniere que son ennemi; il fit mettre dans le ventre de ce phantôme de la chair & des entrailles de mouton. Il fit jeûner cinq ou sept jours Chin-ngao, après quoi il le mena dans son Jardin, lui fit entrevoir la chair, & le lâcha. Le chien mangea tout. Au bout de cent jours que dura ce manége, il alla dire au Roi qu'il y avoit à sa Cour un traître qui en vouloit à sa vie. Où est-il, dit le Roi? L'habillé de rouge répondit: Chin-ngao peut le découvrir. Il améne le chien dans la Salle Royale. L'habillé de noir étoit auprès du Roi. Chin-ngao crut que c'étoit son homme de paille, & courut sur lui. L'habillé de noir s'enfuit, Chin-ngao court après; mais ayant heurté un grand Mandarin nommé Ti-mi-ming, il en fut mis à mort.

TCHING-POEI.

Ce vilain dogue se nomme donc Ngao & le brave Mandarin qui le tua Ti-mi-ming?

TCHING-ING.

C'est cela. L'habillé de noir s'étant échappé du Palais, voulut monter dans son char à quatre che-

Digitized by Google

vaux ; mais il ne ſçavoit pas que l'habillé de rouge en avoit fait diſparoître deux & de plus démonter une roue ; ainſi le char étoit inutile. Il paſſa dans ce moment un homme grand & fort qui appuyant la roue de ſon épaule frappoit d'une main les chevaux, & malgré qu'on lui vît les entrailles, s'étant déchiré tout le corps en chemin, il l'emporta bien loin hors des murs. Qui penſez-vous qu'étoit ce brave ? Ce Ling-tché même que l'habillé de noir avoit trouvé ſous le meurier.

TCHING-POEI.

Je ne l'ai pas oublié. C'eſt ce Ling-tché à qui l'habillé de noir ſauva la vie.

TCHING-ING.

C'eſt lui-même.

TCHING-POEI.

Mon pere, cet habillé de noir eſt un grand coquin & un inſigne ſcélérat. Comment s'appelle-t-il ?

TCHING-ING.

Mon fils, j'ai oublié ſon nom.

TCHING-POEI.

Et l'habillé de noir ?

TCHING-ING.

Pour celui-là c'eſt Tchao-tune Miniſtre d'Etat. Il vous touche de près, mon fils.

TCHING-POEI.

J'ai bien ouï dire qu'il y avoit eu un Miniſtre d'Etat nommé Tchao-tune. Mais je n'y ai pas fait d'attention.

Digitized by Google

TCHING-ING.

Mon fils, je vous dis tout ceci en secret. Conservez-le bien dans votre mémoire.

TCHING-POEI.

Il y a encore dans ce rouleau d'autres tableaux que je vous prie de m'expliquer.

TCHING-ING.

L'habillé de rouge trompa le Roi, & fit massacrer toute la maison de Tchao-tune au nombre de plus de trois cens personnes. Il ne restoit à Tchao-tune qu'un fils nommé Tchao-so, qui étoit gendre du Roi. L'habillé de rouge contrefit un ordre du Roi, lui envoya un cordeau, du poison & un poignard, lui fit dire de choisir un des trois & de se donner la mort. La Princesse sa femme étoit enceinte. Tchao-so lui déclara sa derniere volonté & lui dit: si après ma mort vous accouchez d'un fils, vous le nommerez *l'Orphelin de la maison de Tchao*: il vengera notre famille. En disant cela il prit le poignard & s'en coupa la gorge. L'habillé de rouge fit du Palais de la Princesse une rude prison. C'est dans cette prison qu'elle mit au monde un fils. Sitôt que l'habillé de rouge le sçut il envoya le Général Han-kué garder la prison & empêcher qu'on ne fit évader l'enfant. La Princesse avoit un Sujet fidéle; il étoit Médecin & s'appelloit Tching-ing.

TCHING-POEI.

Ne seroit-ce pas vous, mon pere?

TCHING-

Dans le monde combien y a-t-il de gens qui portent le même nom ? C'eſt un autre Tching-ing. La Princeſſe lui confia ſon petit Orphelin, & s'étrangla avec ſa ceinture. Ce Tching-ing enveloppa l'enfant, le mit dans ſon coffre à remédes, & vint à la porte pour ſortir. Il trouva Han-kué qui découvrit l'Orphelin ; mais Tching-ing lui parla en ſecret, & Han-kué prit un couteau dont il ſe coupa la gorge.

TCHING-POEI.

Ce Général, qui donne ſi généreuſement ſa vie pour l'Orphelin de la Maiſon de Tchao, eſt un grand homme. Je me ſouviendrai bien qu'il ſe nomme Han-kué.

TCHING-ING.

Oui, oui, c'eſt Han-kué. Voici bien pis. L'habillé de rouge apprit bientôt ces nouvelles, & ordonna qu'on eût à lui apporter tous les enfans qui ſeroient nés dans le Royaume au-deſſous de ſix mois : il avoit deſſein de les maſſacrer tous, & par ce moyen donner la mort à l'Orphelin de Tchao.

TCHING-POEI *en colere.*

Y a-t-il au monde un plus méchant homme que celui-là ?

TCHING-ING.

Non. C'eſt un inſigne ſcélérat. Ce Tching-ing avoit eu un fils depuis environ un mois, il lui donna les habits de l'Orphelin, & le porta au Village Tai-ping chez le vieux Kong-ſune.

Digitized by Google

TCHING-POEI.

Quel eſt ce Kong-ſune ?

TCHING-ING.

C'eſt un des grands amis de Tchao-tune. Ce Médecin lui dit : Seigneur, prenez le pauvre petit Orphelin, & allez avertir l'habillé de rouge que j'ai caché celui qu'il cherche. Nous mourrons enſemble moi & mon fils ; & vous aurez ſoin du petit Tchao, juſqu'à ce qu'il ſoit en âge de venger ſa maiſon. Kong-ſune lui répondit : Je ſuis vieux, mais ſi vous avez le courage de ſacrifier votre propre fils, apportez-le-moi revêtu des habits de l'Orphelin de la maiſon de Tchao, & allez m'accuſer à l'habillé de rouge. Votre fils & moi nous mourrons enſemble, & vous cacherez bien l'Orphelin juſqu'à ce qu'il ſoit en état de venger ſa famille.

TCHING-POEI.

Comment ce Tching-ing eut-il le courage de livrer ainſi ſon propre enfant ?

TCHING-ING.

Vous êtes en danger de perdre la vie ; quelle difficulté de livrer celle d'un enfant ? Ce Tching-ing prit donc ſon fils & le porta chez Kong-ſune. Il alla enſuite trouver l'habillé de rouge & accuſer Kong-ſune. Après qu'on eut fait endurer mille tourmens à ce bon vieillard, il découvrit enfin l'enfant qu'on cherchoit, & le barbare habillé de rouge le mit en morceaux de ſa propre main. Kong-ſune ſe caſſa le

Digitized by Google

cou sur les degrés du Palais. Il y a maintenant vingt années que tout cela est arrivé, & l'Orphelin de la maison de Tchao doit avoir présentement vingt ans. Il ne songe pas à venger son pere & sa mere. A quoi songe-t-il donc ? Il est bien fait de sa personne, il est haut de sept pieds, il sçait les Lettres & les Armes on ne peut pas mieux. Son grand pere avec son char qu'est-il devenu ? Toute sa Maison a été impitoyablement massacrée, sa mere s'est pendue, son pere s'est poignardé, & jusqu'ici il ne s'est pas encore vengé. C'est bien à tort qu'il passe dans le monde pour un homme de cœur.

TCHING-POEI.

Mon pere, il y a un tems infini que vous me parlez. Plus j'y réfléchis, & moins je vous comprends.

TCHING-ING.

Puisque vous n'êtes pas encore au fait, il faut vous parler clair. Le cruel habillé de rouge, c'est Toungan-cou. Tchao-tune, c'est votre grand-pere. Tchao-so, c'est votre pere. La Princesse, c'est votre mere. Je suis le vieux Médecin Tching-ing, & vous êtes l'Orphelin de Tchao.

TCHING-POEI.

Quoi, je suis l'Orphelin de la Maison de Tchao ! Ah ! vous me faites mourir de douleur & de colére. (*Il tombe évanoui.*)

TCHING-ING.

Mon jeune Maître, revenez à vous.

Digitized by Google

TCHING-POEI.

Hélas, vous me faites mourir ! (*Il chante.*) Si vous ne m'aviez pas dit tout cela, d'où aurois-je pû l'apprendre ? Mon pere, asseyez-vous dans ce fauteüil, & souffrez que je vous saluë. (*Il le saluë.*)

TCHING-ING.

J'ai relevé aujourd'hui la Maison de Tchao. Mais hélas ! j'ai perdu la mienne. J'ai arraché la seule racine qui lui restoit. (*Il pleure. Tching-poëi chante & jure qu'il se vengera du traître Tou-ngan-cou.*)

TCHING-ING.

Ne faites pas un si grand bruit, Tou-ngan-cou pourroit vous entendre.

TCHING-POEI.

Je mourrai, ou le traître périra. (*Il chante.*) Mon pere, ne vous inquiétez point. Dès demain, après que j'aurai vû le Roi & tous les Grands, j'irai moi-même tuer ce voleur. (*Il chante, & ses chansons disent la maniere dont il veut le tuer.*)

TCHING-ING.

Demain mon jeune Maître doit se saisir du traître Tou-ngan-cou. Il faut que je le suive pour l'aider en cas de besoin.

Digitized by Google

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

OUEI-FONG, *Grand Officier du Roi.*

JE ſuis Ouëïfong, un des plus grands Mandarins de Tsíne. Sous ce régne-ci, Tou-ngan-cou s'eſt emparé de tout le pouvoir, & a détruit la famille de Tchao-tune : mais dans le Palais de Tchao-ſo il s'eſt trouvé un certain Tching-ing qui a ſçu cacher l'Orphelin de cette Maiſon. Il y a de cela vingt ans. Il changea le nom du petit Prince, l'appella Tching-poëi, & c'eſt à lui que le Roi a ordonné d'arrêter Tou-ngan-cou afin de venger ſes parens. L'ordre eſt conçu en ces termes. » La puiſſance de » Tou-ngan cou eſt devenuë trop grande. Je crains » qu'elle n'aille encore plus loin. J'ordonne à Tching- » poëi de s'en ſaiſir ſecrettement & d'éteindre ſa mai- » ſon ſans en épargner aucun. Quand il ſe ſera ac- » quitté de cet ordre je lui donnerai une récompenſe. » Je n'oſe pas retarder cet ordre, il faut que je le ſigni- fie moi-même à Tching-poëi.

Digitized by Google

SCENE II.

TCHING-POEI.

J'Ai ordre du Roi de prendre Tou-ngan-cou & de venger sur lui la mort de mon pere & de mon grand-pere. Ce scélérat fait bien l'orgueilleux. (*il chante.*) Je veux m'arrêter ici. C'est par où il doit passer en revenant chez lui.

SCENE III.

TOU-NGAN-COU, TCHING-POEI.

AUjourd'hui j'ai été tout le jour dans le Palais destiné à ma charge. Je reviens maintenant à ma maison particuliere. Hola ! qu'on se mette en bon ordre & qu'on marche lentement.

TCHING-POEI.

Que vois-je ? n'est-ce pas ce vieux scélérat ? (*Il décrit en chantant la pompe avec laquelle il marche.*)

TOU-NGAN-COU.

Tou-Tching, mon fils, que viens-tu faire ?

TCHING-POEI.

Je ne suis ni Tou-tching, ni ton fils ; je suis l'Orphelin de la Maison de Tchao. Il y a vingt ans que tu

Digitized by Google

ils massacrer toute ma famille. Je vais te prendre & te charger de fers ; je vais venger sur toi mon pere & ma mere que tu as fait mourir.

TOU-NGAN-COU.

Tou-tching, qui t'a inspiré de si grands projets ?

TCHING-POEI.

C'est Tching-ing qui m'a fait connoître qui je suis.

TOU-NGAN-COU.

J'ai un fils bien ingrat, mais je n'ai rien à me reprocher.

TCHING-POEI.

Hola ! Arrête, où prétens-tu aller ? (*Il chante & comme il veut saisir Tou-ngan-cou, Tching-ing accourt.*)

SCENE V.

TCHING-ING.

JE craignois qu'il n'arrivât quelque chose à mon jeune Maître, & je suis venu après lui pour l'aider. Beni soit le Ciel & la Terre, il s'est saisi de Tou-ngan-cou.

TCHING-POEI.

Qu'on me garde ce scélérat lié & garotté. Je vais avertir le Roi.

Digitized by Google

SCENE V.

OUEI-FONG.

J'Ai appris que Tching-poëi s'étoit saisi de Toungan cou. Qu'on aille voir s'il vient ; & sitôt qu'il viendra, qu'on m'en avertisse.

SCENE VI.

TCHING-POEI, TCHING-ING, TOUNGAN-COU, OUEI-FONG.

TCHING-POEI.

MON pere, allons ensemble voir le Roi. (*Il apperçoit Ouëi-fong.*) Seigneur, ayez pitié de notre famille. J'ai pris & lié Toungan-cou.

OUEI-FONG.

Qu'on le fasse paroître. Hé bien! traître, qui faisois périr les meilleurs Sujets du Roi, te voici entre les mains de Tching-Poëi. Qu'as-tu à dire?

TOU-NGAN-COU.

C'est pour le Roi que je me suis perdu. Mais dans l'état où sont les choses, tout ce que je demande, c'est qu'on me fasse mourir promptement.

TCHING-POEI, *à Ouëi-fong.*

Seigneur, prenez ma cause en main.

Digitized by Google

OUEI-FONG.

O Tou-ngan-cou, tu veux mourir promptement, & moi je veux que tu meures lentement. Qu'on le prenne, & qu'on l'étende sur l'Asne de bois. Qu'on le coupe peu-à-peu en trois mille morceaux, & quand il n'aura plus ni peau ni chair, qu'on lui coupe la tête; mais surtout qu'on ait bien soin qu'il ne meure pas vîte. (*Tching-poëi dit les mêmes choses en chantant.*)

TCHING-ING.

Mon jeune Maître, vous voilà vengé, voilà votre famille relevée: mais la mienne est sans aucun appui.

(*Tching-poëi chante & dit tout ce qu'il fera pour Tching-ing.*)

TCHING-ING.

Qu'ai-je fait qui mérite la centiéme partie des faveurs que me promet mon jeune Seigneur? (*Il chante & exalte tant de bienfaits.*)

OUEI-FONG.

Tching-ing, Tching-poëi, mettez-vous tous deux à genoux pour entendre l'ordre du Roi.

» Tou-ngan-cou a fait mourir injustement plu-» sieurs de mes bons Sujets, il a brouillé mon Etat » de toutes les maniéres. Il a fait massacrer toute la » maison de Tchao-tune qui étoit innocente. Ce ne » sont pas là des crimes que le Ciel oublie. Par bon-» heur l'Orphelin de cette maison s'est acquis beau-

Digitized by Google

» coup de gloire. Il a fait trancher la tête au traître
» Tou-ngan-cou. Je veux qu'il s'appelle désormais
» Tchao-vou : que son pere & son grand pere soient
» mis au nombre des Grands du Royaume : qu'Han-
» kué soit fait Généralissime. Je donne à Tching-ing
» une belle & grande terre en propre : qu'on éleve au
» vieux Kong-sune un magnifique tombeau. Que tout
» le Royaume se renouvelle & exalte sans cesse la ver-
» tu du Roi. »

Tching-poëi & Tching-ing chantent & remercient le Roi, en répétant l'un après l'autre tous les bienfaits qu'on vient de recevoir de sa part.

FIN.

Le P. de Prémare dans un *Post-scriptum* ajoute :
» Je ne cachete point ce cahier que je confie à MM.
» Du Brossai & Du Velaër, parce que je n'ai rien de
» cacheté pour eux, & que je suis bien-aise qu'ils le
» lisent pendant leur voyage.

Digitized by Google

LETTRE

Du Pere de PRÉMARE à M. FOURMONT l'Aîné.

AYANT achevé toutes mes Lettres, & confié à M. du Brossai mes Ecrits pour vous avec une petite boëte de pinceaux, j'ai crû avoir encore assez de tems pour vous donner quelque connoissance Chinoise. Et de peur que vous ne vous imaginiez qu'on ne peut tirer de moi que des hieroglyphes ou des *Koüa*, je vous envoye un Livre Chinois nommé Yuen-gin-pe-tchong en 40 volumes, c'est un Recueil des cent meilleures Piéces de Théâtre qu'on ait faites sous la Dynastie des *Yuen*. Mais pour vous en faciliter l'intelligence & vous mettre en goût de le lire, j'ai fait tout ce que j'ai pû faire en sept ou huit jours.

1°. Je vous ai dit en gros ce que vous devez sçavoir sur les Piéces Chinoises. 2°. Je vous en ai traduit une *currente calamo*. 3°. J'ai mis dans le Livre Chinois même plusieurs notes dont j'ai prévû que vous auriez besoin.

Pour commencer par ce dernier point ; dans le premier Tome où l'on représente les

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

cent Piéces qui composent ce Recueil, j'ai marqué à la marge d'en-haut le N°. de la Comédie, que la Peinture qui est au-dessous, désigne; & dans chaque Volume je remets à la marge d'en-haut & à la tête de chaque Piéce ce même N°. On le trouve enfin sur la tranche de chaque Tome, & on voit combien il contient de Piéces. Mais j'ai plus travaillé sur la 85°. Piéce que sur les autres, puisque c'est celle que j'ai choisie pour vous la traduire. Elle se trouve au commencement du 35°. Tome & s'appelle *Tchao-chi-koueulh*, le petit Orphelin de la Maison de *Tchao*. D'abord j'y ai mis les points; c'est-à-dire j'ai distingué les phrases par de petits O, comme font les Chinois. Cela aide beaucoup, surtout les commençans, & n'est pas si aisé qu'on diroit; vous verrez par mes corrections assez fréquentes que je m'étois trompé assez souvent. J'ai cotté à la marge d'en-haut chaque page par un N°. & ce même N°. se trouve aussi à la marge dans mon Essai de Traduction. Cela servira à vous conduire, quand vous voudrez comparer le Chinois avec le François. J'ai jetté entre les lignes quelques légeres explications, & mis dans la marge d'enhaut quelques courtes notes. J'y en ajouterai encore tant que ce Livre demeurera entre mes mains.

Les Chinois ne distinguent point comme

Digitized by Google

nous entre Comédie & Tragédie : j'ai intitulé celle-ci Tragédie, parce qu'elle m'a paru assez tragique. Ces sortes d'Ouvrages ne diffèrent point des petits Romans Chinois, sinon en ce qu'on y introduit des Personnages qui se parlent sur un Théâtre, au lieu que dans les Romans, c'est un Auteur qui les fait parler dans son Livre.

On ne met que rarement le nom de l'Acteur qui parle, surtout après qu'il a lui-même d'abord décliné son nom. Mais on se sert du nom général du Comédien qui joue tel ou tel rôle. Par exemple au lieu de dire *Tou-ngan-cou* dit, on met *Tsing* dit. Je suppose que cela n'embaraſſe point les Chinois, mais nous n'y sommes point faits. Une Troupe de Comédiens est composée de huit ou neuf personnes. 1°. *Sing*, c'est un jeune homme, souvent le Héros de la Piéce. S'il y en a plusieurs, on nomme l'autre *Siao sing*, c'est l'ami ou le rival de *Sing*. 2°. *Tan*, c'est une jeune personne qui répond à *Sing*, comme *Siao tan* répond à *Siao sing*. 3°. *Lao tan*, c'est une vieille, v. g. la mere de *Sing* ou de *Tan*. 4°. *Mo*, ou quelquefois *Tchong-mo*, ou bien *Tching-mo*, sont les personnages à côté, c'est pour l'ordinaire d'honnêtes gens. 5°. *Vai*. Cela se donne à de méchantes gens, mais pas toujours. 6°. *Tsing* sert pour l'ordinaire à représenter des scélérats. Je ne sçaurois

Digitized by Google

mieux comparer cela qu'à nos Joueurs de farces. Vous y avez Arlequin, le Docteur au grand nez, Dame Alison, Gilles le Niais.

Le même Comédien joue plusieurs rôles différens. Il est vrai qu'il ne commence jamais à parler pour la premiere fois qu'il ne dise, *je suis Oreste ou bien Agamemnon*, mais le Spectateur qui voit le même visage à deux Acteurs très-différens peut s'y tromper. Un masque remédieroit à cet inconvénient, mais les masques ne servent guéres que dans les Ballets, & ne se donnent qu'aux scélérats, aux chefs de voleurs, &c.

Les Tragédies & Comédies Chinoises sont mêlées de chansons: on met ces chansons en grosses lettres très-faciles à distinguer de ce qui se récite: outre qu'on avertit toujours que ce qu'on va dire se chante, *Tchang*. On met aussi à la tête de chaque chanson sur quel air elle doit se chanter. V. g. sur l'air de *Réveillez-vous belle endormie*. Le nombre de ces airs est assez borné. On interrompt assez fréquemment le chant, pour dire une ou deux phrases sans chanter. Il y a des Piéces dont les chansons sont difficiles à entendre, surtout aux Européens, parce qu'elles sont remplies d'allusions & de délicatesses auxquelles nous ne sommes point faits. Les Chinois ont leur Poësie comme nous avons la nôtre. Si nous disions aux Chinois il y quatre Gra-

Digitized by Google

ces, deux Vénus & dix Muses, parce qu'une telle est tout ensemble une Grace, une Vénus & une Muse; ils n'y pourroient rien comprendre. Ainsi de nous par rapport à leurs chansons délicates & poëtiques. Il y en a d'autres comme celles que j'ai traduites qu'il est assez aisé d'entendre; j'en traduis plusieurs, & pour peu que j'eusse de loisir je les expliquerois toutes.

Nous sommes choqués de ce qu'un Acteur au milieu d'un entretien vient tout-à-coup à chanter. C'est que nous ne prenons pas garde que le chant est fait pour exprimer quelques grands mouvemens de l'ame, comme la joye, la douleur, la colére, le désespoir. Par exemple un homme qui est indigné contre un scélérat, chante. Un autre qui s'anime à la vengeance, chante. Un autre qui est prêt de se donner la mort, chante. Vous en avez plusieurs exemples dans cette Piéce. Voyez le Général Hankué & le vieux Kong-sune.

Les Piéces de ce Recueil ont quelquefois cinq Parties, & quelquefois moins. Généralement parlant, elles sont toutes beaucoup plus courtes que celles qu'on estime tant, & qui ont chacune deux Tomes.

Celle-ci a cinq Parties que vous appellerez Actes, si vous le jugez à propos. La premiere s'appelle *Sié-tsée*; on pourroit nommer cela le Prologue. Les quatre autres s'appellent

Digitized by Google

Tché, c'eſt-à-dire diviſion. Si toutes les fois qu'il ſort ou qu'il entre quelques nouveaux Perſonnages, on veut appeller cela Scène, il s'en trouvera pluſieurs dans chacune de ces cinq Parties. Je les ai marquées.

Dans ma Traduction, ſi vous ne trouvez pas que le Texte ſoit aſſez littéral, du moins il eſt pour le plus ſouvent aſſez fidélement rendu. Il y a bien des endroits auſquels j'aurois pû donner un plus beau tour : vous le ſentirez aſſez, & vous donnerez à mon langage des graces que je n'ai pû lui donner en ſi peu de tems. Ce ſera votre ouvrage autant que le mien, & ſi vous le jugiez digne de paroître, vous pourriez le faire imprimer ſous votre nom ſans craindre qu'on vous accuſe de larcin, puiſqu'entre amis tout eſt commun, puiſque je vous le donne, & puiſque vous y aurez la meilleure part. Il y a dans cette Tragédie pluſieurs naiſſances de très-grands ſentimens. Cela n'eſt pas ſelon nos régles, mais les Chinois ne ſont pas obligés ni de ſçavoir ni de ſuivre ces ſortes de régles. Ils gardent la principale de toutes, qui eſt de plaire, de toucher, d'exciter à la vertu & de rendre le vice odieux.

La Tragédie 84. qui précéde celle-ci eſt à-peu-près dans le même goût. Mais à mon ſens elle ne la vaut pas. C'eſt auſſi un enfant qu'on ſauve du trépas auquel il étoit deſtiné, mais il ne coûte pas ſi cher que l'Orphelin de la

Digitized by Google

maison de Tchao. Si vous voulez vous exercer dessus ou sur quelqu'autre, vous sentirez que ma Notice ne vous sera pas inutile.

Mais à propos de ma Notice, je ne sçais pas ce que vous voulez dire quand vous parlez de mes deux derniers Livres. J'ai peur que vous ne compreniez là-dedans le traité des particules dans le langage familier. Mon Ouvrage a deux parties; la premiere pour apprendre à parler, la seconde pour apprendre à lire les Livres en grand stile, & à composer élégamment dans ce genre. Quant à cette seconde partie, j'avouë qu'aucun Missionnaire n'en avoit parlé avant moi. Mais j'ajoute, que personne n'avoit non plus jusqu'ici traité des particules dans le petit langage. Cependant il faut absolument les sçavoir pour parler bien, & pour entendre les Ouvrages écrits dans ce stile. Vous en serez convaincu par la lecture d'une seule Comédie ou du Roman que je vous envoyai il y a trois ou quatre ans. Si donc vous vouliez imprimer précisément ce qui regarde la concordance, j'aimerois autant qu'on n'imprimât rien du tout. Au reste, quelque grand que soit le nombre des phrases, que j'ai rapportées pour exemple, je voudrois encore en avoir rapporté davantage; parce qu'il n'y en a aucune qui ne renferme quelque tour propre de la langue. Ces tours sont infinis, & il est comme impossible de les rapporter à des régles générales. Dans mes Let-

Digitized by Google

tres de l'an passé, je vous expliquai en détail le seul moyen que je sçache pour imprimer aisément & correctement votre Grammaire & toute ma Notice. Je ne demande point qu'on imprime les caractéres Chinois à Paris, il faut seulement laisser la place pour les écrire en Chine. Tout le mal que j'y trouve, c'est qu'on ne pourra pas relier chaque exemplaire à l'Européenne, les feuilles étant doubles & le papier trop fin. Je ne sçais pas quelle est votre Imprimerie Chinoise à Paris. Vous qui la voyez, vous pouvez avoir des vuës que je n'ai pas.

J'espére que M. l'Abbé Bignon sera content de moi. Son neveu, M. le Chevalier Robuste, est un très-joli cavalier dont tout le monde est très-content. Je lui ai fait le plus d'amitié que j'ai pû. Il a le cœur admirable, & je ne doute point qu'il ne parle de moi à M. son oncle en bons termes. Les deux cent francs qui me sont venus cette année s'en sont presqu'en-allés en différentes emplettes. Faites donc qu'on ne m'oublie pas à l'avenir. Songez aussi au petit secret que nous avons ensemble. Mais surtout que mon nom ne fasse point de bruit au-dehors. Vous pouvez parler de moi au P. le Camus & au P. Constantin, mais point à d'autres, cela seroit inutile & dangereux. L'Auteur des notes latines vous prie de dire à M. Fréret, que le Livre dont il lui parle a été tellement ici réformé qu'on n'y connoît

Digitized by Google

plus rien. J'aimerois mieux n'être imprimé de ma vie que d'être obligé à me dédire presqu'à chaque page. Tout le monde n'est pas de mon humeur, mais mon tems n'est pas encore venu. Quand je serai mort, vous pourrez parler si haut qu'il vous plaira. Je ne puis croire que ni vous, ni M. Fréret, ni M. Ramsai vouluſſiez me cauſer ici de l'embarras. J'aime cependant encore mieux être attaqué & même battu, que de laiſſer la doctrine des anciens monumens Chinois inconnuë aux vrais Sçavans d'Europe, qui peuvent ſeuls juger de ce qu'elle vaut.

Je vous envoye une Lettre du P. Antoine. Il apprend le Chinois à ravir, & il doit bientôt partir pour les Provinces du Nord. Ceci n'étant point cacheté je le mettrai dans le paquet du P. Dominges. Il travaille à ſon Tartare. Mais il s'y eſt pris un peu trop tard à ſon ordinaire, & je ne ſçai quand il aura finî.

Adieu, mon cher ami, juſqu'à l'an prochain. Si je ſuis encore en vie vous aurez de mes nouvelles : ſinon priez & faites prier Dieu pour le repos de mon ame. Toutes nos études ſont bonnes ſi nous les référons à Dieu ; mais ce n'eſt pas préciſément ces études qui nous mettront dans le Ciel. Je vous embraſſe un million de fois, & ſuis en vérité tout à vous. Il n'eſt pas néceſſaire de mettre ici mon nom, vous le ſçavez aſſez. Adieu. D. P.

Ce 4. Décembre 1731.

Digitized by Google

LETTRE

De M. L. R. DESHAUTESRAYES, Professeur Royal & Interprète du Roi, adressée à M. DESFLOTTES, sur l'histoire véritable de l'Orphelin de Tchao.

VOus avez deviné juste, Monsieur, le sujet de la Tragédie de Tchao est puisé dans l'Histoire ; j'ai consulté les Annales de la Chine comme vous m'en avez prié, & j'y ai trouvé les noms de Tou-ngan-cou, de Tchao-tune & de Tchao-so, de Tching-ing, d'Hankué, de Kong-sune. L'Orphelin de la maison de Tchao y porte le nom de *Tchao-vou*. Afin de vous mettre au fait de la maniere dont les Chinois imitent l'Histoire dans leurs piéces de Théâtre, je vous envoye le récit succint de l'histoire véritable de l'Orphelin de Tchao, telle qu'elle se trouve dans les Annales de la Chine dites *Tong-*kien kang-mou*.

Tchao-tune Ministre d'Etat dans le pays de Tsine, avoit servi utilement sa patrie dans les différentes guerres qu'elle avoit eue à soutenir. Il fut extrêmement puissant sous le régne de *Ling-cong*, Prince qui par sa mauvaise conduite & par sa tyrannie, s'étoit aliéné le cœur de ses sujets. *Tchao-tune* apprit que son Roi avoit envie de le faire mourir, résolu d'en prévenir les suites ; il l'attaqua le premier & lui ôta la vie, l'an 607. avant l'ére chrétienne. Il fit revenir le Prince *Tching-cong-hetune* qui s'étoit retiré chez les Tcheou, & il le fit monter sur le Trône à la place de son neveu.

* Dans le premier Tao, Tomes V. & VI.

Digitized by Google

Mais ce Prince ne régna que sept ans & mourut l'an 600. Il fut remplacé par son fils *King-cong-ju*. Le Ministre Tchao-tune mourut sous le régne de ce dernier. Il laissa un fils connu dans l'histoire sous le nom de *Tchao-so*. Tchao-so épousa la Princesse *Tchoang-ki*, sœur aînée de *King-cong-ju*. *Tou-ngan-cou* qui avoit aussi la charge de Ministre dans cette Cour, partageoit toute la faveur avec la maison de *Tchao*. Mais il ne vouloit point de rival : & pour supplanter *Tchao-so* il tâcha par son manége de jetter sur lui des soupçons. Il rappella le meurtre du Roi *Ling-cong* commis par *Tchao-tune*, & dit formellement aux Officiers qu'il falloit punir le fils d'un assassin. *Han-kué* fut un de ceux qui s'opposa le plus fortement à ce complot ; il dit que le Roi défunt n'avoit point pensé à faire mourir *Tchao-tune*, parce qu'il n'avoit pas cru qu'il fût criminel pour s'être défait d'un Tyran. » Aujourd'hui, » ajouta-t-il, vouloir punir le fils de *Tchao-tune*, cer» tainement c'est aller contre l'intention du feu Roi, » c'est être téméraire & turbulent. » *Tou-ngan-cou* ne se rendit point à ces raisons, il vouloit perdre cette maison. *Han-kué* avertit *Tchao-so* de la conjuration formée contre lui, & lui conseilla de s'absenter. Mais *Tchao-so* pensa tout autrement. » Je ne dois point ou» blier ce que je suis, dit-il à *Han-kué*, je préfére la » mort au parti que vous me proposez. » *Han-kué* approuva sa réponse & ne le pressa pas davantage. *Tou-ngan-cou* abusant de son autorité, & sans la participation du Roi, attaqua *Tchao-so*, le tua & fit périr toute sa famille. La Princesse, femme de *Tchao-so*, étoit enceinte. Elle se sauva des meurtriers & s'alla cacher dans un endroit secret du Palais. *Tching-ing* vit le *Kong-sune-tchu-kieou*, & lui apprit que la Princesse étoit enceinte. » Si le bonheur veut qu'elle mette au mon» de un fils, ajouta-t-il, je le recevrai avec respect ; si » c'est une fille, je ne veux point survivre à la maison » de Tchao, & je me donnerai la mort.

Digitized by Google

La Princeſſe accoucha d'un fils. *Tou-ngan-cou.* l'apprit ; il fit chercher l'enfant par tout le Palais, mais la mere avoit eu ſoin de le bien cacher, & toutes les recherches furent infructueuſes, parce que l'enfant ne pouſſa aucun cri. Lorſque les Miniſtres de la vengeance de *Tou-ngan-cou* ſe furent retirés, *Tching-ing* dit à *Kong-ſune* ; » ils ont cherché l'enfant par-» tout & ne l'ont pas trouvé, mais ils ne s'en tien-» dront pas là, & il eſt à craindre qu'ils réuſſiſſent » dans une ſeconde perquiſition. Que faut-il faire?

Ce fut alors, que ces deux amis zélés de la maiſon de *Tchao* prirent la généreuſe & terrible réſolution, l'un de ſe ſacrifier pour ſauver l'Orphelin ; l'autre, de prendre ſon propre fils, de le couvrir des habits de l'Orphelin, de le faire paſſer pour lui, & de le livrer au Tyran.

Tching-ing ſortit du Palais, & dit à quelques Officiers, que ſi on vouloit lui donner mille taëls, il découvriroit l'aſyle où l'Orphelin étoit caché. Les Officiers les lui promirent, & ſur les indices qu'il leur donna, ils attaquérent le *Kong-ſune-tchu-kieou.* Ce vieillard de ſon côté ſoutenant le menſonge de *Tching-ing*, adreſſa ces mots aux Officiers. » *Tching-*» *ing* eſt un homme digne de mépris ; il a été au-» trefois attaché à la Maiſon de *Tchao*, il eſt diffi-» cile qu'il ne meure pas auſſi, puiſque c'eſt de con-» cert avec lui que j'ai caché l'Orphelin de *Tchao* ; » aujourd'hui il trahit notre ſecret, & vend cet en-» fant. » Les Officiers ne lui permirent pas d'en dire davantage, ils le maſſacrérent avec l'enfant ſuppoſé qu'ils croyoient être l'Orphelin. Alors *Tching-ing* prit le véritable Orphelin, & s'alla cacher avec lui dans une montagne.

Quinze ans après cette ſanglante cataſtrophe, c'eſt-à-dire l'an 580. avant J. C. on en vit le dénouement. L'hiſtorien * qui le raconte dit même que

* Sseki.

Digitized by Google

quelques pronostics l'annoncérent, car le Roi de Tsi-ne étant tombé dangereusement malade, on tira les sorts à son sujet. On apprit par leur moyen que la postérité d'un grand criminel ne lui survivroit point. Ce qui inquiéta beaucoup les Chinois qui croyoient alors fortement à l'Astrologie Judiciaire, aux divinations par le moyen d'une tortue rôtie &c. Ces Peuples ne sont point encore revenus aujourd'hui de toutes ces fadaises. Le Général *Han-tsé* & *Tching-ing* furent les principaux moteurs de cette révolution. *Han-tsé* surtout appuya puissamment le parti de l'Orphelin, à cause des troupes qu'il avoit sous son commandement; la plupart des Officiers se joignirent à lui. Le Roi fit revenir l'Orphelin de *Tchao* qui fut reconnu de tout le monde. *Tou-ngan-cou* fut attaqué, mis à mort, & toute sa famille détruite. *Tchao-vou* rentra dans tous ses biens, & prit alors le bonnet viril. Cette cérémonie qui se fait d'ordinaire lorsqu'on a atteint l'âge de vingt ans, consiste aujourd'hui à se faire couper les cheveux, & à ne réserver qu'un toupet ou tresse au sommet de la tête.

Dès que cette cérémonie fut achevée, *Tching-ing* dit à *Tchao-vou* & à tous ceux qui étoient là présents. » J'ai vû périr tous ceux qui appartenoient à » la Maison de *Tchao*. Je n'ai pas demandé à suivre » leur exemple, parce que j'avois formé le dessein » de sauver l'Orphelin. Maintenant que *Tchao-vou* » est rétabli dans tous ses droits & qu'il est homme » fait, je ne lui suis plus nécessaire. Je dois me don- » ner la mort & me réunir au fidel & généreux *Kong-* » *sun-tchu-kieou*. »

Tchao-vou à ces mots versa des larmes, il se jetta aux pieds de *Tching-ing*, & employant des discours aussi tendres que pouvoient être ceux d'un fils à son pere, il fit d'inutiles efforts pour le dissuader de ce

Digitized by Google

dessein funeste. » C'en est fait, dit *Tching-ing*, en di» rant un poignard, je meurs & je fais ce que je dois. En même tems il se le plongea dans le sein.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai trouvé dans les Annales de la Chine concernant l'Orphelin; il vous est facile à présent d'établir un parallèle entre l'original & la copie, je veux dire entre l'histoire de l'Orphelin de *Tchao* telle que je viens de l'écrire, & la Tragédie de ce nom.

Je ne dois point passer sous silence, que le Royaume de *Tsine*, dans lequel arriva cette sanglante Tragédie, comprenoit la Province de *Chan-si*, & quelque chose dans la partie australe du Petcheli. Ce Royaume fut fondé l'an 1115. avant l'Ere Chrétienne, en même tems que les Royaumes d'*Oüei*, de *Tchou*, de *Sòng* & de *Lòu* &c. par l'Empereur Tchîng-vâng, qui le donna en appanage à son second fils *Thang-chou-yu*. Le dernier Prince de cet Etat fut *Tsing-cong*, qui finit de régner l'an 375. avant J. C. On compte en tout trente-sept Princes qui ont régné l'espace de 740. ans. Ce Royaume fut démembré par *Oüei*, *Hâne* & *Tchào*, trois de ses grands Officiers qui se le partagèrent entr'eux.

Je suis avec une parfaite considération,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur, L. R. DESHAUTESRAYES.

Digitized by Google

Digitized by Google

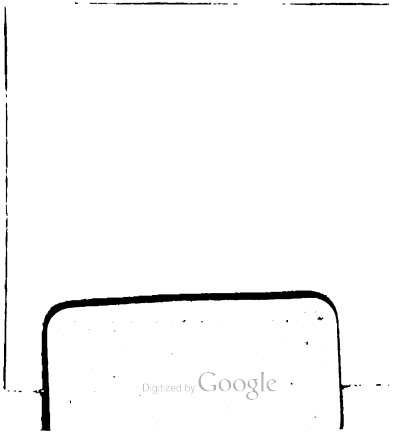
TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
25 JUN 1975
LIBRARY

14154303

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google